



**BDV** digital

Bulletin Dei Verbum  
Édition française  
2015, no. 102 - 103

**IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière**

**Parole de Dieu – Source d'évangélisation**



*Le BDV digital est une publication électronique de la Fédération Biblique Catholique,  
Secrétariat Général, 86941 Sankt Ottilien, Allemagne – [gensec@c-b-f.org](mailto:gensec@c-b-f.org) ; <http://www.c-b-f.org>  
Comité de rédaction : Thomas P. Osborne et Christian Tauchner SVD  
Traductions : Sr Sylvie Denis SMR  
Liga Bank BIC GENODEF1M05 IBAN DE28 7509 0300 0006 4598 20*

## Éditorial

«À vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ ! » Je fais mienne la salutation de Paul aux chrétiens de Philippiques pour m'adresser à vous au nom de la Fédération Biblique Catholique. Dans cette salutation apostolique est incluse notre prière pour que le monde soit réceptif à la paix que Dieu ne cesse de nous offrir. Nous nous unissons aux nombreuses victimes de la pauvreté, de la guerre, de la discrimination, de l'injustice, de l'exclusion, de l'inégalité, des trafics humains, des déplacements, des catastrophes environnementales, priant avec Isaïe : « Ciel, répands ta justice comme la rosée qui descend d'en haut, que la terre s'ouvre et que le salut porte ses bourgeons. »

Mon élection en tant que Président de la Fédération Biblique Catholique m'a apporté beaucoup d'appréhension. Mais l'assemblée qui s'est tenue en juin 2015 dernier à Nemi, Italie, a changé ma peur en joie. C'est ce que j'aimerais partager avec vous.

L'assemblée générale fut un témoignage rendu à la communion de l'Eglise universelle dans la Parole de Dieu et dans la mission de porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, en cette année même où nous célébrions le cinquantième anniversaire de *Dei Verbum*. Les participants se sont trouvés enrichis par les échanges, lesquels ont manifesté la créativité et l'audace animant l'apostolat biblique dans les différentes parties du monde, tout en reconnaissant humblement un constant besoin de purification et de renouvellement.

Le vote presque unanime des délégués en faveur de la nouvelle constitution de la Fédération Biblique Catholique fut un autre signe de communion. Quelques mois plus tôt, nous avions reçu la reconnaissance officielle du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens. C'est vraiment la main de Dieu qui nous a guidés vers ce renouveau.

Enfin, l'assemblée a exprimé clairement les orientations de notre mission commune. Il nous revient ainsi d'explorer de façon plus profonde et plus créative l'intuition fondamentale de *Dei Verbum* et de *Verbum Domini* : à savoir, que l'apostolat biblique devrait inspirer toute la vie pastorale de l'Eglise. Les organisations membres de la Fédération sont également invitées à travailler en étroite collaboration les unes avec les autres, à mettre en commun leurs pratiques et leurs ressources. Les exégètes et les travailleurs pastoraux pourraient se faire mutuellement bénéficiaire de leur expertise et de leur expérience respectives. La création d'écoles consacrées aux études bibliques et à la formation de traducteurs de la Bible en différentes langues, mérite de mobiliser encore les efforts des organisations membres.

Ayant partagé avec vous notre joie, je conclurai maintenant avec un mot d'encouragement : « consacrez-vous à la lecture de l'Écriture, à la prédication, à l'enseignement. C'est ce en quoi vous devez persévérer. Ainsi vos progrès seront manifestes à tous » (voir 1 Tim 4,13-15). Je vous recommande au Seigneur et à sa Parole de grâce.

+ Luis Antonio G. Card. Tagle

Luis Antonio G. Cardinal Tagle  
Archevêque de Manille, Président de la Fédération Biblique Catholique

Traduction : Sr Emmanuelle Billoteau

## Message final de La IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière

Au terme de la IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique (FBC), nous, participants venus de 63 pays, voulons exprimer à toute l'Église et en Christ, Parole de Vie, notre profonde reconnaissance au Père Céleste qui nous a donné un nouvel élan pour la mission que nous a confiée l'Église.

### Inauguration de l'Assemblée

L'assemblée générale s'est tenue au *Centre Ad Gentes Nemi* en Italie du 18 au 23 juin 2015. Son ouverture a coïncidé avec la publication de l'Encyclique *Laudato Si'* enracinée dans le Verbe divin.

L'approbation à l'unanimité de la réforme des Statuts, obtenue lors de la première session de travail, a donné à toute l'Assemblée, à la fois le sentiment d'un renouveau et celui d'une profonde solidité de la FBC.

### Audience pontificale

Le 19 juin, nous avons été reçus par le Pape François lors d'une audience spéciale. Avec la sympathie qui le caractérise, il a répondu de manière spontanée et amicale à la salutation du nouveau Président de la FBC, le Cardinal Luis Antonio Tagle. Dans un bel entretien, il nous a montré le chemin du martyr sur lequel doit s'engager l'Église avec l'humilité de l'apôtre Paul lui qui, loin de s'enorgueillir de ses souffrances endurées pour l'Évangile confessait qu'il « ne se glorifierait que de sa propre faiblesse ».

« Je préfère, nous a dit le Pape, une Église blessée dans un accident qu'une Église malade, refermée sur elle-même » ; puis il a ajouté : « La Parole de Dieu n'est pas une chose qui nous rend la vie facile, elle nous met toujours en difficulté. » « L'une des choses qui me préoccupent beaucoup, nous a-t-il encore dit, est l'annonce fonctionnelle de la Parole de Dieu dans les homélies. S'il vous plaît, faites tout pour aider vos frères – diacres, prêtres et évêques – à donner dans leurs homélies la Parole de Dieu qui touche le cœur. La Parole de Dieu est d'ordre sacramentel. Les discours, eux, ne sont pas sacramentels. »

### Contenu

Les lumineuses interventions des Professeurs Nuria Caldach-Benages (Italie) et Maricel Mena López (Colombie) dans les jours qui ont suivi ont aidé l'assemblée à approfondir le thème: **Parole de Dieu - source d'évangélisation.**

La conférence du Cardinal Luis Antonio Tagle nous a offerts un éclairage stimulant sur le chemin que la FBC est invitée à parcourir ces six prochaines années. Le Cardinal nous a invités à :

- Développer une vision biblique de la nature et de la terre comme création de Dieu ;
- Proposer des programmes de pastorale biblique qui aident à trouver du sens au cœur des situations de souffrance et d'injustice ;
- Contribuer aux célébrations de l'Année Sainte de la Miséricorde en élaborant des textes ressources sur



- la miséricorde dans la Bible ;
- Promouvoir une vision morale inspirée de la sagesse biblique, qui aide à la recherche d'une économie solidaire dont personne ne soit exclu ;
  - Proposer une réflexion sur le thème de la famille et de ses problématiques ;
  - Développer une pastorale des vocations qui soit empreinte de spiritualité biblique ;
  - Aider la piété populaire à se nourrir de la Bible et de la catéchèse ;
  - Proposer une réflexion biblique autour de la ville, qui permette de trouver de nouveaux chemins d'évangélisation pour les grandes agglomérations ;
  - Contribuer, à l'aide de la Bible, à l'évangélisation des cultures dans le respect des valeurs et des sensibilités ;
  - Offrir une spiritualité biblique qui soutienne l'espérance des chrétiens persécutés.

### Célébrations

Durant ces journées d'Assemblée, réunis autour du « Roc de la Parole de Dieu » (Benoît XVI, Aparecida), nous avons expérimenté la présence de l'Esprit Saint et de son souffle divin qui nous a rassemblés dans un climat de prière et de fraternité, qui nous a remplis de joie, et nous a stimulés dans notre désir de donner des bases solides tant à l'organisation même de la FBC qu'à l'animation biblique de la pastorale (ABP), dans nos régions, nos sous-régions, et nos Églises particulières.

Lors de notre Assemblée, nous avons commémoré les 50 ans de la promulgation de la Constitution dogmatique « *Dei Verbum* » du Concile Vatican II. Ce document conciliaire a changé la vision de l'Écriture Sainte que l'on avait jusque là dans l'Église. Le changement le plus radical a concerné la Révélation Divine, comprise désormais, non plus comme une simple transmission de vérités, mais comme un dialogue d'amitié entre Dieu et l'humanité. Ce changement si fondamental a révolutionné la théologie et la pastorale de l'Église catholique :

« Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux » (n°21). « Par cette révélation le Dieu invisible (*cf.* Col 1, 15 ; 1 Tm 1, 17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (*cf.* Ex 33, 11 ; Jn 15, 14-15), il s'entretient avec eux (*cf.* Ba 3, 33) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (n°2).

Du sein de cette Constitution est née la Pastorale Biblique considérée aujourd'hui, non comme une pastorale parmi d'autres, mais comme l'Animation Biblique de toute l'action Pastorale de l'Église (*Verbum Domini* 73-75 ; 90-95 ; *Document Final d'Aparecida* n°248).

La Fédération Biblique Catholique (FBC) a, elle aussi, son origine dans cette même Constitution : c'est le 16 avril 1969 que le bienheureux Paul VI l'a créée, dans le but de mettre en pratique la Constitution *Dei Verbum* et tout particulièrement le chapitre VI sur la « Parole de Dieu dans l'Église ».

### Conclusion

Mettant toute notre confiance en Dieu, Père des Miséricordes (2 Co 1, 3), nous assumons pleinement, en tant que Fédération Biblique, les défis *d'une nouvelle étape évangélisatrice* (EG 1) dans un contexte qui est celui d'un changement d'époque : changement caractérisé notamment par l'exclusion sociale, la violence à l'encontre des femmes et des enfants, le pouvoir de la technologie qui, d'une manière paradoxale, à la fois nous relie les uns aux autres et nous rend plus individualistes, *la recherche malade de plaisirs superficiels*, le terrorisme et les guerres fratricides où se mêlent des éléments religieux.

Nous invitons tous les agents pastoraux à servir, comme le diacre Philippe, et pour tous les hommes, d'interprètes de la Parole de Dieu, une Parole que chacun aura d'abord *écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée* (EG 174).

Traduction : Sr Emmanuelle Billoteau

## Plan d'Action 2016-2021

### «Plan d'Action 2016-2021», approuvé par l'Assemblée Plénière

18-23 juin 2015 - Nemi (Italie)

Afin de mieux coordonner leurs activités et de travailler ensemble sur des projets communs, les délégués des institutions affiliées à la Fédération Biblique Catholique ont approuvé, au terme de la IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière qui s'est tenue à Nemi, (Italie), du 18 au 23 juin 2015, ce plan «**Plan d'Action 2016-2021**».

La Fédération Biblique Catholique étant une organisation composée d'institutions autonomes, ce plan d'action n'a pas de caractère normatif, mais constitue le cadre de référence pour les activités menées par les institutions affiliées à la Fédération Biblique Catholique dans les différentes Régions, Sous-régions et Zones.

Les institutions membres de la Fédération Biblique Catholique sont invitées à tenir compte de ce cadre de référence lors de la préparation de leurs programmations annuelles ; de même il est recommandé aux Régions, Sous-régions et Zones d'élaborer leurs propres plans d'action, à court et à long terme, en les inscrivant dans ce cadre général, de sorte que nous puissions, en tant que Fédération, poursuivre les mêmes objectifs et renforcer davantage notre contribution au développement et à l'approfondissement de l'animation biblique de la vie et de la mission de notre Église, conformément aux Statuts de la Fédération Biblique Catholique.

On trouvera ci-après le schéma et la description détaillée des principaux éléments du «**Plan d'Action 2016-2021**» approuvé par la IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière de Nemi - Italie (18-23 juin 2015).

### I. Coordination

Un des principaux objectifs de la Fédération Biblique Catholique est de coordonner les projets, les stratégies, les activités et les travaux de ses membres afin d'atteindre des objectifs communs. Plusieurs instances de Gouvernement et d'Administration ont été créées à cette fin.





### 1.1. Organes de Gouvernement et d'Administration

Selon les Statuts de la Fédération Biblique Catholique les organes de gouvernement sont :

- L'Assemblée Plénière (Art. 17),
- Le Comité Exécutif (Art. 23-32),
- Le Conseil d'Administration (Art. 33-40).

Sont chargés de l'administration de la Fédération Biblique Catholique et de la coordination de ses activités:

- Le Conseil d'Administration,
- Le Secrétaire Général (Art. 49-55),
- Les Coordinateurs régionaux et sous-régionaux (Art. 63-70).

Les compétences respectives de ces organes constitutionnels de la Fédération Biblique Catholique ainsi que leurs mutuelles dépendance et coordination sont décrites dans les articles des Statuts cités ci-dessus.

La Fédération Biblique Catholique est en relation avec le Vatican par l'intermédiaire du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (Art.4) ; c'est ce bureau qui traite toutes les questions juridiques concernant le Vatican et/ou d'autres organismes internes à l'Église ou internationaux.

### 1.2. Partenaires

Au sein de ses activités, la Fédération Biblique Catholique dialogue et coopère avec divers organismes et institutions à caractère confessionnel, interconfessionnel ou civil.

### 1.3. Initiatives bibliques

Les Statuts de la Fédération Biblique Catholique invitent et encouragent les membres de la Fédération à promouvoir « un dialogue constructif entre l'exégèse scientifique, la théologie et la pastorale biblique, et une collaboration interconfessionnelle et œcuménique dans le domaine de la pastorale biblique » (Art. 10.6).

En matière de coopération œcuménique dans la Pastorale Biblique, **l'Alliance Biblique Universelle** (UBS) demeure le partenaire naturel de la Fédération. Afin d'explorer de nouveaux chemins de coopération et de mieux coordonner des initiatives communes et semblables entre la Fédération Biblique Catholique et l'Alliance Biblique Universelle, a été approuvée et ratifiée à Rome, lors d'une rencontre de délégués fin 2013, la création de deux commissions :

- FBC-UBS Liaison;
- FBC-UBS Forum des Traductions Bibliques.

La mise en place de ces instances n'exclut évidemment pas les initiatives de coopération œcuménique prises par les membres de la Fédération Biblique Catholique au niveau local, national ou régional, mais elles sont là au service d'une meilleure coordination et d'une meilleure articulation.

#### 1.2.2. Finances

La Fédération Biblique Catholique est une association sans but lucratif. Ses revenus proviennent des cotisations annuelles des membres, de dons, de gains et de subventions. Pour financer les activités de ses membres, la Fédération collabore avec et compte sur le soutien des institutions suivantes :

- ADVENIAT (Allemagne)
- Deutsche Bischofskonferenz (Allemagne)

- Erzbischöfliches Ordinariat München (Allemagne)
- Misereor (Allemagne)
- Missio Aachen (Allemagne)
- Missio München (Allemagne)
- Pontificium Opus a Propagatione Fidei (Vatican)
- Renovabis (Allemagne)
- United States Conference of Catholic Bishops (USA).

## 2. Évangélisation

La IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière de la Fédération Biblique qui s'est déroulée sur le thème « *L'Écriture Sainte source d'évangélisation - « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons » (1 Jn 1,3)* », s'est fixée comme priorité de mettre la Bible au cœur de l'Évangélisation. L'objectif, pour les six prochaines, est d'intensifier nos efforts pour que la Bible devienne réellement la source et le fondement de la vie et la mission de l'Église.

### 2.1. Commissions (dimensions) de travail

Pour atteindre cet objectif, 8 commissions ont été créées, qui correspondent à différentes dimensions de la vie et de l'activité pastorale de l'Église :

- Bible et évangélisation
- Bible et catéchèse
- Bible et famille
- Bible et jeunes
- Bible et migrations
- Bible et charité
- Bible et formation des laïcs
- Bible et dialogue interreligieux et interculturel
- Bible et CEB's (Communautés Ecclésiales de Base).

Le but de ces commissions est d'offrir un espace interrégional et interculturel de dialogue et de réflexion, un espace aussi de production de matériaux, et ce afin de :

- proposer des articles et des outils de formation pour chacune de ces dimensions de la Pastorale;
- faciliter le dialogue entre la dimension biblique et les autres dimensions de la Pastorale de l'Église afin de développer une Animation Biblique de toute la Pastorale (VD 73 ; EG 174);
- créer et développer des lieux et des programmes de formation biblico-pastorale pour chacune de ces dimensions de la Pastorale;
- préparer des guides pour la Lectio Divina, qui abordent ces thèmes concrets, et qui puisse être proposés à des groupes paroissiaux et à des mouvements ecclésiaux.

Il ne s'agit pas d'obliger tous les membres de la Fédération à travailler dans toutes et chacune de ces commissions/dimensions de la Pastorale ; il s'agit plutôt de créer des plateformes et des espaces qui permettent de canaliser, d'unifier et de renforcer les activités déjà menées en région par diverses institutions, et cela en proposant et en développant des programmes et des outils de réflexion et de formation qui puissent bénéficier à tous.



## 2.2. Méthode de travail

La mise en œuvre de cette initiative, nouvelle et originale, au sein de la Fédération Biblique Catholique se fera en plusieurs étapes, dans le respect des caractéristiques propres à chaque Région :

1. Dans un premier temps, les institutions affiliées à la Fédération Biblique Catholique seront invitées à informer leurs membres de l'existence de ces différents espaces de travail et de réflexion, et à les encourager à y participer.
2. Les Coordinateurs régionaux et sous-régionaux de la Fédération Biblique Catholique encourageront et accompagneront de près la création de ces groupes de travail et de réflexion dans leur Région/ Sous-région et/ou dans chacune des aires linguistiques de ces mêmes Régions/Sous-régions.
3. Une fois les groupes créés, on mettra en place dans chacun d'eux, un petit comité de coordination, en essayant d'éviter de confier la coordination à une seule personne.
4. Chaque groupe établira sa propre méthode et son propre rythme de travail. Pour éviter la multiplication et la création de nouvelles dépenses, on privilégiera une méthode de travail virtuelle en utilisant l'espace réservé aux membres sur le site de la Fédération ([www.c-b-f.org](http://www.c-b-f.org)), les réseaux sociaux et tous les moyens de communication modernes.
5. Avec le soutien du Secrétaire Général de la Fédération, les Coordinateurs aideront les groupes à travailler en réseau et à échanger des matériaux avec des groupes similaires appartenant à d'autres Régions/Sous-régions ou d'autres aires linguistiques.
6. Les coordinateurs présenteront un bref rapport écrit de l'activité du groupe au Comité régional ou sous-régional qui l'inclura dans le rapport annuel de la Région/Sous-région.

## 3. Formation

Une des principales activités de la Fédération Biblique Catholique est la formation biblique à différents niveaux et la coordination de cette formation au sein des régions et des différentes zones.

Les membres de la Fédération Biblique Catholique réalisent diverses activités de formation au niveau national et zonal. Ils ont réaffirmé leur engagement dans ce domaine lors de la IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière.

Le Secrétariat Général prépare, parraine et propose des cours au niveau global, régional et zonal. Pour les six prochaines années, le Secrétariat Général de la Fédération proposera en priorité deux offres de formation : un cours universitaire - le *Master en Animation Biblique de la Pastorale* (MBPM) et un programme de formation pour les animateurs bibliques - le *Cours « Dei Verbum »*.

### 3.1. MBPM

Le Master en Animation Biblique de la Pastorale (MBPM) dont l'idée a vu le jour sous le mandat du précédent Secrétaire Général par intérim, Prof. Thomas Osborne -, a été conçu en réponse à une demande venant d'Afrique : il s'adresse à des personnes qui remplissent - ou se préparent à remplir - la fonction de Chargé(e) du Département d'Animation Biblique (ou de Pastorale Biblique) au niveau national, diocésain, au sein d'une congrégation religieuse ou d'une province/région de cette congrégation. La responsabilité de la première étape de l'élaboration de cette proposition de formation a été confiée à la *Luxembourg School of Religion and Society*, en coordination avec ses partenaires universitaires au Kenya, en collaboration avec le Secrétariat Général de la Fédération Biblique Catholique et avec son soutien. Le Secrétaire Général de la FBC est membre de membre d'honneur du Conseil d'Administration ; le Secrétariat Général collabore à la recherche de financement et à la promotion de ce projet de formation parmi les membres de la Fédération Biblique Catholique.

Dans un premier temps ce cours sera proposé, par l'intermédiaire du BICAM, aux institutions affiliées à la Fédération Biblique Catholique sur le continent africain.

Par la suite, lorsque le programme fonctionnera, il est prévu de l'étendre à d'autres régions, comme l'Asie et l'Amérique Latine.

Afin de permettre la participation du plus grand nombre de personnes susceptibles d'être intéressées par ce type de formation biblique, on favorisera la modalité *online* dans l'élaboration définitive de ce cours.

### 3.2. Cours « Dei Verbum »

Après la suppression du *Cours « Dei Verbum »* qui depuis 1987, se déroulait chaque année sur trois mois à Nemi (Italie) à l'initiative de la Fédération Biblique Catholique et de la Congrégation du Verbe Divin (SVD), le besoin s'est fait plus pressant de proposer au niveau des Régions et des Zones de la Fédération, une formation pour les futurs animateurs bibliques paroissiaux et diocésains.

Des cours de ce type, également appelés *Cours « Dei Verbum »* mais d'une durée réduite à un mois, ont vu le jour – à l'initiative de biblistes et de centres de formation biblique de la Congrégation du Verbe Divin (SVD) – et fonctionnent déjà depuis plusieurs années dans quelques pays d'Afrique : le Zimbabwe, le Ghana, et la République Démocratique du Congo.



Actuellement, avec l'autorisation de la dernière Assemblée Plénière de la FBC qui les a inclus dans le *Plan d'Action 2016-2021*, le Secrétaire Général a entrepris des démarches pour préparer et mettre en place des cours semblables dans d'autres zones d'Afrique – Afrique Orientale (Kenya) et Afrique Occidentale francophone –, en Inde, aux Philippines et dans au moins trois zones d'Amérique Latine. Dans un premier temps, ces démarches se réaliseront à l'intérieur même de l'agenda du Secrétaire Général et sans occasionner de dépenses supplémentaires, mais une fois ces projets formalisés, il faudra chercher pour chacun d'eux, en dehors de l'apport des participants, un financement propre, en recourant aux Organismes d'Aide et à d'autres sources de financement.

## 4. Traductions bibliques

Lors de l'Assemblée Plénière de Nemi, et grâce surtout aux interventions des délégués d'Afrique et d'Asie, la Fédération Biblique Catholique a pris conscience de la nécessité de donner une plus grande attention au domaine des traductions bibliques. Cette prise de conscience a eu un tel impact que cette question a trouvé sa place dans le *Plan d'Action 2016-2021*. Pour le moment deux initiatives concrètes ont vu le jour : le *Forum de Traduction Biblique FBC-UBS* et l'*École de traducteurs bibliques*.

### 4.1. Forum de Traduction Biblique FBC-UBS

Cette commission est née lors de la rencontre FBC-UBS qui s'est tenue à Rome en octobre 2013, dans le but d'essayer de coordonner des initiatives communes dans le cadre de l'Année Internationale de la Famille. Elle a pour objectif de permettre à la FBC et à l'UBS de mettre en commun, de coordonner, et, dans la mesure du possible, de mener à bien ensemble leurs projets concernant les traductions bibliques.

La commission est formée de délégués, - un délégué par région -, de chacune des deux instances. Les réunions ont lieu une fois par an, et coïncident avec les réunions du Département de Traductions Bibliques de l'Alliance Biblique Universelle, soit chaque année en mars-avril.

#### 4.2. École(s) de traducteurs bibliques

Ce programme est né de la nécessité d'accorder une plus grande attention au problème des traductions bibliques, au sein de la Fédération Biblique Catholique et de l'Église Catholique en général. Dans l'Église Catholique il n'existe, jusqu'à présent, aucun centre de formation pour des personnes spécialisées dans les traductions de la Bible ; pas plus qu'il n'existe de coordination pour de nouvelles éditions de la Bible dans des langues vernaculaires.

Le programme initié par la Fédération Biblique Catholique, en commençant par l'Afrique, fait partie d'un projet plus vaste - l'*African Bible Institute* à Nairobi, Kenya - lancé par le SECAM par l'intermédiaire du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar (BICAM) ; ce programme n'en est qu'au tout début de sa phase préparatoire. Le Secrétaire Général de la FBC en tant que membre de droit du BICAM et - seul membre restant de l'ancienne « Africa Task Force » - en tant que dépositaire du terrain du BICAM à Nairobi, participe indirectement à la réalisation de ce projet de création d'un centre de formation biblique qui comprendra deux départements :

- Le Département de formation - avec le *Cours « Dei Verbum »* comme activité principale
- L'École de traducteurs bibliques - avec en perspective la préparation de traductions bibliques réalisées par les catholiques et/ou l'amélioration de la qualité des traductions bibliques œcuméniques menées à bien par l'Alliance Biblique Universelle (UBS).

Par la suite il est prévu d'ouvrir des centres similaires dans les régions de la Fédération où le besoin de formation de traducteurs bibliques se fait sentir de manière plus aigüe.

### 5. Publications

Le Secrétariat Général de la Fédération Biblique Catholique, ayant tiré les leçons d'expériences malheureuses par le passé, ne s'implique plus directement dans l'activité éditoriale. Les initiatives dans ce domaine seront canalisées à travers une nouvelle plateforme - la Commission des Éditeurs Catholiques - qui bénéficie du soutien des maisons d'édition déjà affiliées à la Fédération Biblique Catholique et d'autres maisons d'édition catholiques engagées dans les secteurs de la distribution, de la diffusion et de l'animation biblique.

Le Secrétariat Général de la FBC continue d'assurer la publication du Bulletin, appelé maintenant *BDVdigital*, et travaille à la promotion de la Fédération Biblique Catholique en intensifiant sa présence sur Internet.

#### 5.1. Commission des Éditeurs Catholiques

Pour encourager, faciliter et renforcer les contacts entre les diverses maisons d'édition qui existent dans le monde catholique - en commençant par les maisons d'édition qui sont déjà affiliées à la Fédération Biblique Catholique -, a été créée, lors de la dernière Assemblée Plénière à Nemi, la **Commission des Éditeurs Catholiques**. La commission est encore en cours de formation. Le Secrétariat Général en fait la promotion et invite les maisons d'éditions catholiques du monde à s'affilier à la FBC et à intégrer cette commission.

Son agenda, ses compétences et sa méthode de travail seront définis une fois qu'elle sera mise en route, mais on peut déjà mentionner comme facteurs de motivation :

- La coordination de politiques, de critères, de stratégies et de prix de distribution et de vente de la Bible dans ses différentes éditions et coéditions catholiques ;
- La participation des maisons d'édition catholiques aux programmes de formation et aux offres d'emploi proposés aux traducteurs bibliques catholiques;

- La participation des maisons d'édition catholiques aux programmes de formation et d'animation biblique dans diverses régions/sous-régions et dans les aires linguistiques de la Fédération Biblique Catholique.

## 5.2. BDVdigital

En 2008, le *Bulletin « Dei Verbum »* a cessé d'être publié tous les trimestres en version papier. Quatre ans plus tard, en 2012, la publication du Bulletin officiel de la Fédération Biblique Catholique, édité par le Secrétariat Général, a été relancée en format numérique (PDF) sous le nom de *BDVdigital*.

Lors de la réunion du Conseil Éditorial qui s'est tenu avant la IX<sup>ème</sup> Assemblée Plénière, décision a été prise de réduire le nombre d'éditions de quatre à deux numéros annuels avec un supplément annuel monographique.

Décision a été prise aussi de créer un « Comité de Rédaction Élargi » composé d'un représentant de chaque Région/Sous-région de la Fédération Biblique Catholique. Ces personnes appelées « correspondants » seront chargées de donner les nouvelles de leur Région/Sous-région et de chercher des rédacteurs et/ou des articles en lien avec la diffusion de la Bible et avec l'animation biblique, articles qui seront publiés dans le *BDVdigital*.

La réunion du Conseil de Rédaction Élargi pour la révision et la programmation des numéros du *BDVdigital* aura lieu chaque année, au premier trimestre.

Les dépenses liées à l'édition du BDVdigital sont couvertes actuellement par le budget annuel du Secrétariat Général et comprennent :

- La traduction de matériaux
- Le coût de la mise en page et de l'édition
- Le coût de la réunion annuelle du Conseil de Rédaction.

Un projet de financement, qui englobe cette activité éditoriale, est actuellement en cours de préparation : il sera présenté à un Organisme d'Aide ou à tout autre instance qui serait disposée à le prendre en charge.

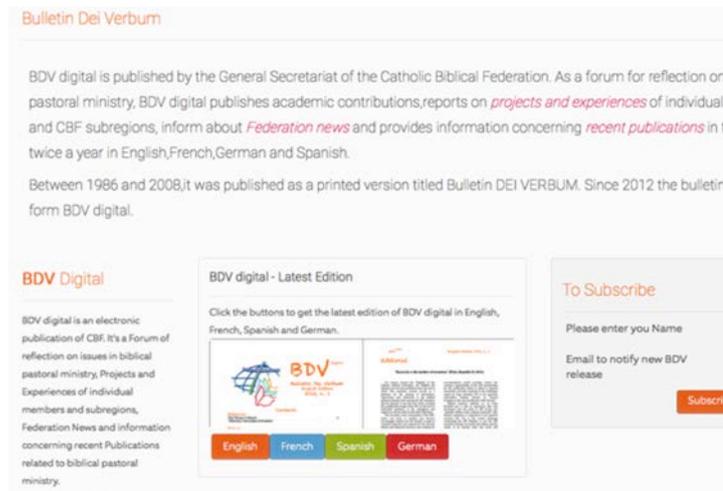
Les archives numérisées de tous les numéros du *Bulletin « Dei Verbum »* publiés en format papier ainsi que les derniers numéros du *BDVdigital* sont mis à disposition sur le site Web de la Fédération Biblique Catholique et peuvent être consultés à cette adresse : <http://c-b-f.org/cbf-activities/publications/bdv-list>

## 5.3. Internet

La Fédération Biblique Catholique est présente sur Internet via son site Web, une page Facebook et un compte Twitter.

### 5.3.1. Site(s) Web de la FBC

Le site Web de la Fédération Biblique Catholique se trouve à l'adresse [www.c-b-f.org](http://www.c-b-f.org). Sa re-fonte totale a été menée à bien en 2014 : on a changé de serveur, renouvelé le design, élargi les



services offerts en créant, entre autres, un espace privé destiné à la documentation interne et à la communication entre les membres de la Fédération.

La relance officielle du site a eu lieu à Noël 2014 mais le site fait l'objet d'un processus constant d'amélioration et d'enrichissement de son contenu.

Les trois principaux objectifs du site sont :

- La promotion de la Fédération ;
- L'information sur les événements les plus importants de la vie de la Fédération et des Régions/Sous-régions ;
- La communication entre les membres de la Fédération.

Un projet de financement, qui englobe les coûts de maintenance du site, est actuellement en préparation afin d'être présenté à un Organisme d'Aide ou à tout autre instance qui serait disposée à le prendre en charge.

Les membres, les délégués et les coordinateurs de la Fédération Biblique Catholique sont invités et encouragés à utiliser davantage cet espace de communication – en particulier le « Members Area » - et à diffuser largement le site web et ses contenus.

Le Secrétariat Général encouragera et aidera aussi les Régions/Sous-régions de la Fédération Biblique Catholique à créer et à assurer la maintenance de leurs propres espaces sur Internet (de préférence sous la forme de blog Wordpress), en lien avec le site officiel de la Fédération.

### **5.3.2. Facebook**

La page officielle de la Fédération Biblique Catholique sur Facebook – [www.facebook.com/Cathbibfed](http://www.facebook.com/Cathbibfed) – a été créée en même temps que le lancement du site Web de la Fédération. Elle a pour objectif de faire connaître la Fédération Biblique Catholique aux usagers de Facebook et de publier, de façon dynamique et instantanée, les nouvelles concernant les événements de la vie de la Fédération, des Régions/Sous-régions ainsi que les activités de ses membres. Par ailleurs, c'est aussi là qu'est publiée l'information concernant les nouvelles et les publications ayant trait à l'identité et aux activités de la Fédération. La page est tenue à jour par le Secrétariat Général et recueille un nombre croissant de followers.

Les membres de la Fédération sont invités à insérer ce lien sur leurs propres sites Web afin de bénéficier d'un outil d'information efficace et dynamique sur de la vie et les activités de la Fédération.

### **5.3.3. Twitter**

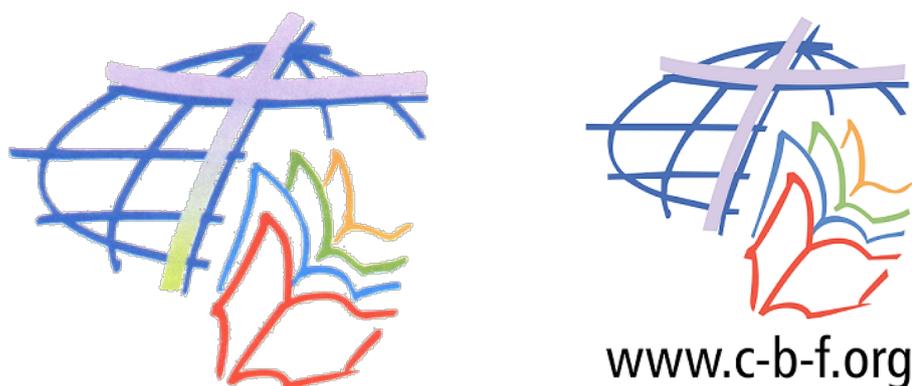
De même que pour le site Web et la page Facebook, la présence de la Fédération Biblique Catholique sur Twitter - @cbf\_gensec – a comme objectif la promotion de la Fédération et la diffusion de l'information sur des événements et des publications ayant trait à l'identité et à l'activité de la Fédération.

Le compte Twitter est synchronisé avec la page Facebook et possède ses propres followers.

## **5.4. Le logo de la FBC**

Un des problèmes auquel se trouve confrontée la Fédération Biblique Catholique est son manque de visibilité. Pour y remédier et la faire connaître, il a été décidé que le Secrétariat Général engage un processus d'unification de la terminologie, des signes externes et des symboles utilisés par la Fédération Biblique Catholique.

Pour atteindre cet objectif, la première – et la plus importante – campagne lancée par la Fédération Biblique Catholique invite tous les membres à utiliser le logo officiel de la Fédération Biblique Catholique sous l'un de ces deux modèles :



Les Régions/Sous-régions sont, elles aussi, invitées à ne pas créer leur propre logo et/ou à abandonner les logos existants pour ne plus utiliser que le logo officiel de la Fédération Biblique Catholique pour leur correspondance officielle et leurs sites Web.

Tous les membres effectifs et les membres associés sont invités à associer le logo de la Fédération Biblique Catholique au logo propre de leur institution, en particulier lors des événements organisés et dans les publications qui paraissent sous l'égide de la Fédération Biblique Catholique.

Pour éviter les abus et pouvoir contrôler l'usage qui en est fait, chaque nouvelle demande d'utilisation du logo devra obtenir la permission et l'autorisation écrite du Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique.

### **Quelques remarques en conclusion...**

Comme nous l'avons dit plus haut, la Fédération Biblique Catholique étant une organisation composée d'institutions autonomes, ce plan d'action n'a pas de caractère normatif, mais il constitue le cadre de référence pour les activités menées par les différentes institutions affiliées à la Fédération Biblique Catholique.

Néanmoins, la visibilité, l'efficacité de la Fédération et la qualité de sa contribution à la vie de l'Église dépendront de la capacité de ses membres à unifier leurs objectifs et leurs actions. C'est pourquoi il est demandé en particulier aux Régions, Sous-régions et Zones de la Fédération Biblique Catholique d'élaborer, par l'intermédiaire de leurs Coordinateurs et de leurs Comités régionaux, leurs propres Plans d'Action, qui s'inscriront dans ce cadre général tout en ayant leurs objectifs propres à court et à long terme.

Nous voulons faire nôtres ces paroles que nous a adressées le pape François en Audience privée lors de la IX<sup>ème</sup> Assemblée et y répondre avec enthousiasme :

*« L'invitation à un engagement pastoral particulier demeure valable pour faire émerger le lieu central de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, en favorisant l'animation biblique de la pastorale tout entière. Nous devons faire en sorte que dans les activités habituelles de toutes les communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et au sein des mouvements, l'on ait réellement à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous par sa Parole, car, comme nous l'enseigne saint Jérôme, l'"ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ" (Dei Verbum, n. 25).*

*La mission des serviteurs de la Parole – évêques, prêtres, religieux et laïcs – est celle de promouvoir et de favoriser cette rencontre, qui suscite la foi et transforme la vie ; c'est pourquoi je prie, au*

*nom de toute l'Église, afin que vous meniez à bien votre mandat : faire en sorte que "la parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée" (2 Th 3, 1).*

*Que la "Servante du Seigneur", qui est bienheureuse car elle "a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (Lc 1, 45), vous accompagne durant ces journées, comme elle accompagna les disciples dans la première communauté, afin que vous soyez guidés par la lumière et par la force de l'Esprit Saint. »*



*Toutes les photos de cette édition ont été prises lors de la IX<sup>ème</sup> assemblée plénière de Nemi et sont disponibles sur le site de la Fédération (<http://www.c-b-f.org/gallery/ninth-plenary-nemi>).*

## Audience pontificale



Audience avec le Pape François le 19 de juin (Photo © L'Osservatore Romano)

### Allocution au Saint-Père

Très Saint-Père,

Au nom de tous les délégués de l'Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique, je vous adresse cette salutation : « à vous grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus Christ » (1Co 1, 3). Nous vous remercions de nous avoir accordé cette audience alors que nous célébrons le cinquantième anniversaire de *Dei Verbum* et explorons de nouvelles pistes pour annoncer la Parole de Dieu à nos frères et sœurs dans notre monde d'aujourd'hui, avec ses tragédies, ses contradictions, ses opportunités, ses espoirs. Nous vous remercions tout particulièrement pour votre nouvelle encyclique sur la création, notre maison commune. Nous prions pour qu'elle puisse éveiller tous les peuples à la conscience de leur responsabilité en ce qui concerne le soin et le développement de la terre, afin que les pauvres puissent s'y sentir dans la maison du Dieu clément et de justice.

Depuis le début de votre ministère pétrinien, vous avez invité l'Eglise à redécouvrir son cœur missionnaire. L'Eglise ne vit vraiment qu'en sortant d'elle-même. Par contre, elle vieillit et s'affaiblit lorsqu'elle se centre sur elle-même. Nous nous souvenons de Jésus qui envoya ses disciples en mission avec la consigne de ne prendre ni or ni argent ni monnaie, ni bourses, ni tuniques ni bâton (Mt 10, 9-10). Ils ne devaient emporter que la Parole de Dieu, la Bonne Nouvelle de la proximité de Son Règne. De pair avec cette annonce, le Règne de Dieu fit irruption avec la conversion, la guérison des malades, la résurrection des morts, la purification des lépreux, l'expulsion des esprits mauvais (Mt10, 7-8). Saint-Père, s'il vous plaît, rappelez-nous de prendre la Parole de Dieu avec nous quand nous partons en mission. Nous emportons tant de choses, de gadgets, de théories, de plans, mais nous oublions parfois Sa Parole.

Plus nous portons la Parole de Dieu aux autres, plus nous réalisons qu'elle n'est pas une chose ou un objet que nous tiendrions dans nos mains ou aurions sur nos lèvres. De fait, c'est la Parole

de Dieu, vivante et incarnée en Jésus Christ qui nous envoie ou nous porte là où Il veut aller, là où Il veut être entendu, là où Il veut guérir et susciter l'espérance. C'est un grand défi pour nous : permettre à la Parole de Dieu de nous conduire, de déterminer nos priorités et nos approches pastorales, de façonner notre style de vie et nos attitudes, d'apporter la miséricorde, l'amour et l'espérance.

Saint-Père, priez, s'il vous plaît, pour les membres et les collaborateurs de la Fédération Biblique Catholique qui sont au service de l'apostolat biblique de par le monde entier. Priez, s'il vous plaît, pour que nous puissions non seulement porter au monde la Parole de Dieu quand nous partons en mission, mais pour que la Parole de Dieu elle-même nous porte. Puisse-t-elle nous trouver légers et dociles ! Nous vous promettons de prier pour vous et pour votre ministère de la Parole, et nous vous demandons de nous accorder votre bénédiction apostolique. Merci beaucoup.

*+ Luis Antonio G. Cardinal Tagle*

## **DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS**

### **AUX PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE LA FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE (FEBIC)**

Salle du Consistoire

Vendredi 19 juin 2015

Je vous souhaite la bienvenue à tous. Je remercie le cardinal Tagle pour ses paroles, qui m'ont fait un peu dévier par rapport à ce que j'avais préparé... Ce sont les surprises de Dieu, qui nous aident à nous rendre compte que tous nos plans, toutes nos pensées et tant d'autres choses s'effondrent face à la Parole de vie de Dieu, la Parole vivante, du Dieu Vivant. Ils tombent, ils s'écroulent. Lorsqu'une Eglise se ferme sur elle-même et oublie qu'elle a été envoyée, qu'elle a été envoyée pour annoncer l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle, pour secouer les cœurs avec le Kérygme, – le cardinal a bien parlé – elle vieillit. Le cardinal a dit une autre chose: elle s'affaiblit. J'en ajoute deux: elle tombe malade et meurt.

J'ai souvent entendu dire, à propos des diocèses qui étaient en Afrique du Nord à l'époque de saint Augustin: ce sont des Eglises mortes. Non! Il y a deux façons, deux manières de mourir: mourir refermé sur soi-même ou bien mourir en donnant sa vie en témoignage. Et une Eglise qui a le courage – la parrhésie – de porter la Parole de Dieu et qui n'en a pas honte, est sur le chemin du martyre.

Aujourd'hui, dans la première lecture de la Messe, nous avons entendu Paul qui racontait les choses qu'il avait subies, dans la perspective de l'action de «s'en prévaloir»: «Mais ce dont on se prévaut, je puis m'en prévaloir, moi aussi» (cf. 2 Co 11, 21). Tel est le cadre. Mais cet homme [saint Paul], s'il était resté là, dans une des églises – comme celle de Corinthe – et seulement dans celle-là, n'aurait pas souffert de tout ce qu'il dit. Pourquoi? Parce que c'était un homme en sortie. Quand il voyait que les choses allaient bien, il imposait ses mains sur un autre et s'en allait. C'est un modèle.

A la fin, il a cette belle phrase – après la «forfanterie», après m'être prévalu de cela, de mes nombreux voyages, bien souvent flagellé, une fois lapidé... tout cela ... – «S'il faut se glorifier – disait-il dans le passage d'aujourd'hui – c'est de mes faiblesses que je me glorifierai» (cf. 2 Cor 11, 30). Dans un autre passage – vous autres biblistes le connaissez – il dit: «de grand cœur je me glorifierai surtout de mes faiblesses» (cf. 2 Co 12, 9). La troisième hâblerie de Paul n'est pas de la vanité: «jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ» (cf. Gal 6, 14). Telle est sa force. C'est une Eglise en sortie, une Eglise «de martyrs». C'est une Eglise qui va dans

les rues, qui chemine. Et il arrive ce qui peut arriver à toute personne qui va dans la rue: un accident... Mais je préfère une Eglise blessée dans un accident, qu'une Eglise malade, refermée sur elle-même. Avec cette *parrhésie* et cette *hypomone*, cette patience qui permet de porter les situations sur ses épaules, mais aussi cette tendresse qui porte sur ses épaules les fidèles blessés, qui lui ont été confiés. Une Eglise pastorale. Seulement la Parole de Dieu, et à côté de la Parole, l'Eucharistie. Les frères qui se réunissent pour louer le Seigneur avec la faiblesse du pain et du vin, du Corps du Seigneur, du Sang du Seigneur.

La Parole de Dieu n'est pas une chose qui nous rend la vie facile. Non, non. Elle nous met toujours en difficulté! Si quelqu'un la porte avec sincérité, celle-ci le met en difficulté, elle le met dans l'embarras très souvent. Mais il faut dire la vérité, avec tendresse, en portant sur ses épaules les situations, les personnes. On peut le comprendre comme un respect fraternel qui sait «caresser».

Je remercie de nouveau le président pour ce qu'il a dit. Je vous remercie tous pour le travail que vous faites au service de la Parole de Dieu.

Un petit *excursus*: l'une des choses qui me préoccupent beaucoup est l'annonce fonctionnelle de la Parole de Dieu dans les homélies. S'il vous plaît, faites tout pour aider vos frères – diacres, prêtres et évêques – à donner dans leurs homélies la Parole de Dieu qui touche le cœur. Une pensée, une image, un sentiment est arrivé, mais qu'arrive la Parole de Dieu! Beaucoup en sont capables, mais ils se trompent et font une belle conférence, une belle dissertation, une belle école de théologie... La Parole de Dieu est un sacrement! Pour Luther, c'est un sacrement qui agit presque *ex opere operato*. Puis le courant a été un peu le courant tridentine, qui est celui de *l'ex opere operantis*; ensuite, les théologiens ont constaté que la Parole de Dieu était au milieu; en partie *ex opere operato*; et en partie *ex opere operantis*. C'est un sacrement. Les discours ne sont pas sacramentaux, ce sont des discours qui font du bien. Mais que dans les homélies, il y ait la Parole de Dieu, parce qu'elle touche le cœur!

Merci! Merci pour votre travail.

Ce qui était écrit ici [dans le discours écrit], qui est bien, je le remets au président.



(Photo: L'Osservatore Romano)

### Discours préparé par le Saint-Père :

Chers frères et sœurs,

Je vous accueille et vous salue avec les paroles de saint Paul aux chrétiens de Philippiques: « À vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ!... Je rends toujours grâce à mon Dieu quand je fais mention de vous,... à cause de ce que vous avez fait pour l'Évangile» (Ph 1, 2-5).

Je remercie de tout cœur le cardinal Tagle, nouveau président, pour les paroles de salutation qu'il m'a adressées, également en votre nom à tous. Et j'exprime ma reconnaissance à S.Exc. Mgr Paglia pour le service qu'il a rendu ces dernières années à la Fédération.

Vous avez choisi comme devise de cette dixième assemblée plénière un extrait de la première Épître de Jean: «Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, nous en rendons

témoignage» (1 Jn 1, 3). Pour pouvoir annoncer la parole de vérité, nous devons avoir fait nous-mêmes l'expérience de la Parole: l'avoir écoutée, contemplée, presque touchée de nos mains (cf. 1 Jn 1, 1). Les chrétiens, qui sont «le peuple que Dieu a acquis pour proclamer ses louanges» (1 P 2, 9), doivent avant tout, comme le suggère la Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum*, vénérer, lire, écouter, annoncer, prêcher, étudier et diffuser la Parole de Dieu (cf. n. 25).

L'Eglise, qui proclame chaque jour la Parole, en en recevant la nourriture et l'inspiration, se rend bénéficiaire et excellent témoin de cette efficacité et de cette puissance contenue dans la Parole même de Dieu (cf. *Dei Verbum*, n. 21). Ce n'est pas nous, ni nos efforts, mais bien l'Esprit Saint qui œuvre par le biais de ceux qui se consacrent à la pastorale et il fait de même également chez les auditeurs, prédisposant les uns et les autres à l'écoute de la Parole annoncée et à l'accueil du message de vie.

En cette année où l'on célèbre le cinquantième anniversaire de la promulgation de la Constitution dogmatique sur la révélation divine, *Dei Verbum*, il semble plus qu'opportun que vous consacriez votre Assemblée plénière à la réflexion sur la Sainte Ecriture, source d'évangélisation. Saint Jean-Paul II, en 1986, vous invitait à faire une relecture attentive de *Dei Verbum*, en appliquant ses principes et en mettant en pratique ses recommandations. Le synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Eglise de 2008 a sans nul doute représenté une autre occasion importante pour réfléchir à son application. Aujourd'hui aussi, je voudrais vous inviter à poursuivre ce travail, en valorisant toujours le trésor de la Constitution conciliaire, de même que le Magistère successif, tandis que vous communiquez la «joie de l'Évangile» jusqu'aux extrêmes confins de la terre, en obéissance au mandat missionnaire. «L'Eglise n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale» (*Evangelii gaudium* n. 174).

Il y a toutefois des lieux où la Parole de Dieu n'a pas encore été proclamée ou, bien qu'étant proclamée, n'a pas été accueillie comme une Parole de salut. Il y a des lieux où la Parole de Dieu se trouve vidée de son autorité. Le manque de soutien et de vigueur de la Parole conduit à un affaiblissement des communautés chrétiennes de tradition antique et freine la croissance spirituelle et la ferveur missionnaire des Eglises jeunes. Nous sommes tous responsables si «le message [court] le risque de perdre sa fraîcheur et de ne plus avoir le parfum de l'Évangile» (ibid., n. 39). Par conséquent, l'invitation à un engagement pastoral particulier demeure valable pour faire émerger le lieu central de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, en favorisant l'animation biblique de la pastorale tout entière. Nous devons faire en sorte que dans les activités habituelles de toutes les communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et au sein des mouvements, l'on ait réellement à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous par sa Parole, car, comme nous l'enseigne saint Jérôme, l'«ignorance des Ecritures est l'ignorance du Christ» (*Dei Verbum*, n. 25).

La mission des serviteurs de la Parole — évêques, prêtres, religieux et laïcs — est celle de promouvoir et favoriser cette rencontre, qui suscite la foi et transforme la vie; c'est pourquoi je prie, au nom de toute l'Eglise, afin que vous meniez à bien votre mandat: faire en sorte que «la parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée» (2 Th 3, 1).

Que la «Servante du Seigneur», qui est bienheureuse car elle «a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur» (Lc 1, 45), vous accompagne durant ces journées, comme elle accompagna les disciples dans la première communauté, afin que vous soyez guidés par la lumière et par la force de l'Esprit Saint.

## Conférences

**Célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de *Dei Verbum*****Ouvertures et défis pour l'avenir**

Assemblée Plénière de la FBC, Nemi, Italie – 21 juin 2015

**LUIS ANTONIO G. CARDINAL TAGLE \***

Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

Une fois encore, je voudrais vous remercier de m'avoir manifesté votre confiance en m'accueillant comme Président de la Fédération Biblique Catholique. C'est la première fois que je participe à une rencontre de la FBC. Je n'appartiens pas à une organisation membre et ne suis pas un expert en matière biblique. Mais je me suis embarqué sur le « navire » de la FBC tel que je suis. Avec vous, j'espère progresser dans le service de la Parole de Dieu.

Permettez-moi de vous partager quelques pensées à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la promulgation de *Dei Verbum* et d'évoquer des orientations possibles pour la FBC dans les années qui viennent.

**Célébrer *Dei Verbum* (1965)**

Une des façons de célébrer le don fait à l'Église, de *Dei Verbum* (DV) – la Constitution dogmatique sur la Révélation Divine promulguée par le concile Vatican II, il y a 50 ans –, est d'examiner attentivement comment elle a remodelé notre approche de la Parole de Dieu dans la Bible et dans la Tradition. L'enseignement de DV 2 est fondamental, selon lequel la vérité la plus profonde sur Dieu et sur notre salut nous est clairement manifestée par la Révélation. Ainsi, nous pouvons nous demander comment nous avons progressé sur ces deux versants de la vie chrétienne que sont l'amitié avec Dieu et la participation à l'action salvatrice de Dieu. Nous pouvons ajouter encore d'autres questions, entreprenant alors un examen de conscience ou de conscien-

---

\* Luis Antonio Tagle est né à Manille, aux Philippines, en 1957. Il étudie la philosophie au séminaire San Jose de Manille et obtient son diplôme de l'Athénée de Manille. Il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Manille en 1982. Après avoir travaillé pendant un certain temps en paroisses et dans les Séminaires – où il fut même recteur – il fut envoyé à l'Université catholique d'Amérique à Washington, D.C., pour terminer ses études (1987-1991). Il obtint un doctorat en Théologie après avoir soutenu une thèse sur « la notion de collégialité épiscopale, selon le concile Vatican II et l'influence du Pape Paul VI sur celle-ci ». En 1997, il est nommé membre de la Commission Théologique Internationale. Après avoir travaillé en paroisses et enseigner la théologie dans quatre Grands Séminaires, le 22 Octobre 2001, le Pape Jean Paul II le nomme évêque d'Imus. Le 13 octobre 2011, le Pape Benoît XVI le nomme archevêque de Manille. Il est créé Cardinal-prêtre le 24 novembre 2012, alors qu'il a 55 ans d'âge. Il devint le Président de la Fédération Biblique Catholique le 5 mars 2015.

tisation : 1) Les Ecritures ont-elles été la règle suprême de la foi, conjointement à la Tradition (DV 21) ? 2) La Bible est-elle devenue facilement accessible aux croyants (DV 22) ? 3) Les croyants ont-ils été nourris et affermis par l'annonce de la Parole (DV 23) ? 4) Les exégètes sont-ils plus énergiques et plus loyaux envers l'esprit de l'Eglise (DV 23) ? 5) La Parole de Dieu a-t-elle été le fondement de la théologie sacrée (DV 24) ? 6) Le clergé et les agents pastoraux sont-ils devenus plus diligents dans leur lecture méditative et priante de la Parole de Dieu et dans leur étude de celle-ci (DV 25) ? 7) Les évêques ont-ils su dynamiser les croyants en leur donnant des instructions sur le bon usage de la Bible (DV 25) ? 8) Des éditions adaptées de l'Écriture Sainte ont-elles été préparées pour répondre à la situation des non-chrétiens (DV 26) ?

Les Eglises locales pourraient répondre à ces quelques questions, ce qui permettrait de voir quels fruits la constitution *Dei Verbum* a porté au cours de ces cinquante dernières années et quelles sont les directives qui restent encore à recevoir et à mettre en œuvre.

### Le don de *Verbum Domini* (2010)

L'un des événements les plus marquants de la « réception » de *Dei Verbum*, est le Douzième Synode ordinaire des évêques qui s'est tenu en 2008, sur le thème : « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise ».

Le fruit de cet événement a été l'Exhortation apostolique post-synodale du pape Benoît XVI, intitulée *Verbum Domini* (VD), publiée en 2010. Présentation assez fidèle des différents sujets et orientations discutés par Le Synode, *Verbum Domini* pourrait servir de guide pour faire passer le programme pastoral de *Dei Verbum* en notre temps. La contribution de la Fédération Biblique Catholique à la traduction de la Bible en différentes langues et à sa diffusion est mentionnée au paragraphe 115 de VD. Mais nous devrions nous demander si l'Exhortation *Verbum Domini* a été suffisamment étudiée et mise en application par les Eglises locales. Je suggère vivement d'entreprendre un travail de sensibilisation des pasteurs et des fidèles à ce précieux document.

### Considérer l'avenir

Les orientations et les défis concernant l'avenir que j'aimerais souligner, sont principalement inspirés du propos énoncé en VD 73 : « Le Synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant



d'intensifier la 'pastorale biblique', non en la juxtaposant à d'autres formes de pastorales, mais comme animation biblique de toute pastorale. Il ne s'agit donc pas d'ajouter quelques rencontres dans la paroisse ou dans le diocèse, mais de vérifier que dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et dans les mouvements, on a vraiment à cœur la rencontre per-

sonnelle avec le Christ, qui se communique à nous dans sa parole<sup>1</sup>. » Je trouve que ce paragraphe est l'un des plus stimulants de tout le document. Il invite à repenser et à réorganiser les ap-

<sup>1</sup> Traduction, site Saint-Siège.

proches pastorales et les départements correspondants. La « pastorale biblique » n'est pas un service ou un département parmi beaucoup d'autres. De fait, c'est lui qui permet à la Parole de Dieu d'animer puissamment tous les autres services ecclésiaux. La FBC pourrait aider à acquérir une vue d'ensemble de cette proposition de VD et offrir des modèles pour que cette dernière passe dans la réalité. Ce qui demanderait vraiment de ré-imaginer la vie pastorale. Or pour mettre cela en œuvre, il est indispensable qu'il y ait une pleine communication et une entière collaboration entre les pasteurs, les agents pastoraux laïcs, les catéchistes, les éducateurs, les communautés de base, les exégètes, etc. Dans cette perspective, la Parole de Dieu cesse d'être la référence après-coup ou la justification a posteriori du programme pastoral élaboré sans elle. Bien au contraire, la Parole de Dieu indique à l'Eglise la réponse pastorale à donner dans telle ou telle situation particulière.

Permettez-moi maintenant d'évoquer quelques domaines où nous pouvons initier une réponse selon l'orientation donnée par VD 73.

1. En réponse à la dernière encyclique du pape François, *Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune*, il nous faut articuler une vision biblique de la terre ou de la nature comme création et une spiritualité bibliquement inspirée de l'intendance environnementale à nous confiée. Je suggère que les études bibliques sur la création aillent au-delà du livre de la Genèse et tirent un meilleur parti de la nouvelle création liée à la totalité de l'événement-Christ, à l'action de l'Esprit Saint, à la « création » de la communauté ecclésiale, aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre eschatologiques. Le **Bureau pour les questions théologiques** de la Fédération des **Conférences épiscopales d'Asie** vient de publier une étude sur l'écologie et l'intendance, dense en matière de pastorale biblique, ainsi que sur ce que les anciennes religions de l'Asie ont à nous dire sur ce thème. Des efforts similaires dans d'autres régions pourraient être partagés avec le secrétariat de la FBC pour une diffusion à travers le monde entier.
2. Un programme pastoral-biblique touchant la façon dont peuvent « faire sens » la souffrance, la maladie, l'injustice, la maltraitance, la victimisation, les incapacités, etc. Car non seulement ces situations humaines réclament une réponse chrétienne, mais plus encore elles mettent Dieu au centre du questionnement de l'humanité. Nos membres locaux de la FBC peuvent-ils initier un programme pour former les personnes qui assurent l'aide psychologique d'urgence, qui gèrent les catastrophes, ainsi que les conseillers, les ministres dans les prisons, les travailleurs sociaux dans les refuges pour femmes et enfants victimes de maltraitances, de façon à ce qu'ils puissent donner des réponses adéquates aux questions que les gens se posent ? Beaucoup de témoignages de conversion et de consolation viennent d'anciens prisonniers ou de victimes de désastres naturels qui ont reçu des fascicules contenant des récits bibliques adaptés à leur situation. Un phénomène particulier est celui des migrations forcées dues à la pauvreté, aux conflits et à la dégradation de l'environnement. Une étude biblique sérieuse des mouvements de population pourrait aider les migrants et réfugiés chrétiens à trouver une raison d'espérer dans la situation désastreuse qui est la leur. Elle pourrait également guider les Eglises qui ont à recevoir et à intégrer des populations déplacées en leur sein. En maintes occasions, la migration forcée devient un mouvement missionnaire « non planifié », lorsque la Parole de Dieu accompagne les migrants et leurs compagnons de voyage.
3. Le pape François a déclaré une Année Sainte de la miséricorde qui commencera le 8 décembre 2015, et s'achèvera en novembre 2016. En coordination avec les nombreux groupes qui se mobiliseront sûrement pour les événements de cette Année sainte, nos membres locaux de la FBC pourront contribuer à des études bibliques sur la Miséricorde. Les fidèles et les pasteurs doivent réaliser que la miséricorde n'est pas un simple sentiment mais le visage même de Dieu dans la Bible (contrastant avec les attributs métaphysiques de ce dernier). La corruption, la cupidité, l'injustice, la violence et toutes les formes de déshumanisation qui assaillent le monde sont autant d'actes contraires à la miséricorde. Ils appellent donc la réponse du Dieu de miséricorde, qui a promis la justice. Nous avons tout spécialement besoin de réflexions solidement fondées sur la Bible et de programmes de formation sur la relation entre la miséricorde et la justice de Dieu.

4. Eu égard au phénomène alarmant d'une croissance économique qui, en maints pays, ne profite pas à la majorité, les politiciens et les hommes d'affaires ont besoin d'une étude sérieuse pour parvenir à une croissance inclusive. Les politiques sociologiques, financières et politiques sont impuissantes à répondre à l'inégalité croissante à l'intérieur des nations et entre les nations. Une réflexion morale d'ensemble sur la façon d'user des biens de la terre, sur ce qu'est une vie bonne, sur le partage et le don, sur la fraternité/la sororité, est une urgence absolue. Nos membres locaux de la FBC peuvent élaborer un programme pour faire connaître la sagesse biblique aux politiciens et aux décideurs d'emplois, afin d'apporter une aide dans notre commune recherche d'une croissance économique qui n'exclut personne. Le Créateur désire que chacun bénéficie des biens de la terre.
5. Le Synode des évêques sur la famille s'ouvrira en octobre 2015. *L'instrumentum laboris* parle de l'Évangile de la Famille. En préparation du synode, il serait utile de fournir aux pasteurs et aux agents pastoraux une vue d'ensemble sur la famille dans la Bible, sans occulter la complexité et les ambiguïtés de cette réalité. Ce qui serait également d'actualité après le synode. Beaucoup de gens posent des questions difficiles : que dit la Bible en matière de contraception, de divorce, de remariage, d'union entre personnes du même sexe, d'indissolubilité, etc. ? Or nous entendons souvent des discours moraux ou canoniques, qui gagneraient à s'inspirer de la Parole de Dieu consignée dans l'Écriture.
6. Un ministère inspiré par la Bible s'adressant aux jeunes est particulièrement intéressant, et cela pour diverses raisons. Cherchant à isoler une caractéristique de la plupart de nos jeunes d'aujourd'hui, nous dirions qu'ils sont nés au « pays » du numérique, à l'opposé des gens de ma génération considérés comme des migrants dans ce même « pays ». Les jeunes pensent, comprennent et absorbent différemment, étant donné leur aptitude numérique. Comment les éduquons-nous et les formons-nous dans la foi ? Les enseignements bibliques sont-ils accessibles par le biais de jeux vidéo ? Les vidéo-clips musicaux à la télévision ou le rap seraient-ils des moyens plus efficaces de formation biblique pour la jeunesse contemporaine ?
7. *D'Evangelii nuntiandi* du Bienheureux Paul VI à *Evangelii gaudium* du pape François, le rôle de la piété ou de la religiosité populaire, ainsi que du mysticisme populaire, dans l'évangélisation a été largement reconnu. La piété populaire est portée par les laïcs qui la diffusent, la plupart du temps à partir des secteurs pauvres de l'Église. Les formes variées de ces manifestations, qui contiennent souvent des éléments ambigus, pourraient être reconnues comme porteuses du *sensus fidelium*. L'un des grands défis est de savoir comment faire en sorte que la Bible et la catéchèse inspirent la piété populaire.
8. Ces dernières années, on s'est efforcé d'explorer de plus en plus le champ d'une évangélisation efficace dans et des grands centres métropolitains. La plupart des gens dans le monde vivent maintenant dans des centres urbains. Les villages agricoles d'autrefois laissent la place aux villes, qui ne cessent de s'étendre. Nous entendons maintenant parler du phénomène des mégapoles. Les centres urbains ont tendance à promouvoir les arts, la musique, l'alimentation, la mode, les affaires et presque tous les aspects de la vie humaine. Mais ces mêmes villes sont semblables à des déserts en matière de pauvreté, d'anonymat, de criminalité, de drogue, de prostitution, de trafics humains, de sans-abris, de chômeurs. De courageux efforts d'évangélisation existent déjà. Nos membres locaux de la FBC pourraient contribuer à une évangélisation dynamique, adaptée aux réalités de la vie urbaine. Laissez-moi vous donner un exemple : la plupart des paraboles et images bibliques sont tirées d'un environnement rural et n'appartiennent pas au quotidien des citadins. Les gens des grandes villes voient davantage les publicités lumineuses que la lumière du soleil, de la lune et des étoiles ; ils voient le poisson en boîte de conserve plutôt que dans les rivières et dans les mers. Comment les paraboles peuvent-elles parler aux habitants des villes ? Pouvons-nous, en outre exprimer la vérité théologique et spirituelle relative aux villes bibliques, telles Babel et Jérusalem ?

9. Dans *Ecclesia in Asia 22*, saint Jean Paul II disait, « les Pères synodaux ont souligné qu'il était urgent de » prendre la Bible « comme base de toute annonce, catéchèse, prédication et forme de spiritualité missionnaire<sup>2</sup>. » Il encourageait ou peut-être même confiait aux pasteurs, aux experts et aux agents pastoraux en Asie, le soin d'examiner comment la formation biblique et catéchétique pouvait adopter une pédagogie adaptée aux sensibilités, aux cultures et aux réalités des peuples de l'Asie. Je suppose que cette directive apparaît également dans les autres synodes continentaux qui se sont tenus en préparation au Grand Jubilé de l'An 2000. Avons-nous cherché à savoir si ces directives avaient été mises en œuvre et si elles continuaient de l'être ? Les membres de la FBC pourraient partager entre eux les initiatives prises dans leurs pays respectifs.
10. Il nous faut prendre en compte les situations tragiques dans lesquelles se trouvent les chrétiens qui n'ont pas le droit de proclamer, d'imprimer et de diffuser la Parole de Dieu. Nous devons soutenir ceux qui sont réduits au silence à cause de la Parole et nous préparer nous-mêmes à trouver les moyens de la répandre quand il est interdit d'en parler. Cela étant, même quand la Parole peut être exprimée ou murmurée, nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir comme des voix qui crient dans le désert. Notre propre voix est engloutie dans l'immense vide des déserts contemporains. Toutefois, nous croyons que Dieu nous écoute quand nous proclamons sa Parole. Et Dieu continuera à parler quand bien même nous ne le pourrions pas.

*Traduction : Sr Emmanuelle Billoteau*



---

<sup>2</sup> Traduction, site du Saint-Siège.

## De *Dei Verbum* à *Evangelii Gaudium* : la familiarité avec la Parole de Dieu

NURIA CALDUCH-BENAGES \*

A première vue, le titre de mon intervention peut paraître un peu ambitieux. En effet, entre la publication de la constitution dogmatique *Dei Verbum*, fruit du Concile Vatican II (1965) et celle de l'exhortation apostolique du pape François, *Evangelii Gaudium* (2013), près de cinquante années se sont écoulées durant lesquelles la société et l'Église ont subi des changements très significatifs. Grâce à Dieu, les sous-titres sont là pour permettre de délimiter le champ d'étude et de se focaliser sur le thème, l'aspect, le texte, l'argumentaire que l'on souhaite approfondir. Dans notre cas, le sous-titre est ainsi formulé : « la familiarité avec la Parole de Dieu » ; il me semble en effet que c'est bien là l'objectif fondamental non seulement de ces deux documents mais encore d'un autre document qui se trouve à mi-chemin des deux premiers et qui est d'une grande importance pour la vie de notre Fédération. Je me réfère bien évidemment à l'exhortation apostolique post-synodale de Benoît XVI *Verbum Domini*. C'est de la lecture de ce document et de mon expérience en tant qu'experte au Synode de la Parole (2008) que part ma réflexion.



*Verbum Domini* reprend le même message, quarante cinq ans après la constitution dogmatique sur la révélation divine, *Dei Verbum*, considérée par beaucoup comme le document le plus important du Concile Vatican II, car il touche aux fondements de la foi de l'Église : la Parole de Dieu, sa révélation et sa transmission à travers la Tradition vivante et l'Écriture Sainte. Qui ne se souvient des premiers mots du numéro 22 si souvent cité : « Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux fidèles du Christ » ? Avec le temps, l'enthousiasme pour la Parole de Dieu, suscité par le Concile, a fini par s'émousser à cause de la routine, de la négligence et du laisser-aller, avec pour conséquence chez les fidèles, certaines déviations (comme le spiritualisme, le scientisme) et des erreurs d'interprétation (les fondamentalismes). L'exhortation *Verbum Domini* a voulu pallier à ce manque dans la vie du peuple de Dieu en (re)mettant la Parole de Dieu au centre de la vie et de la mission de l'Église. Dans son introduction, Benoît XVI en donne l'objectif principal : « Je désire indiquer quelques lignes fondamentales pour une redécouverte de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, source de renouvellement constant, souhaitant en même temps qu'elle devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale. »

Un des arguments qui a suscité le plus d'intérêt au Synode - et que l'exhortation reprend largement - est celui de la question herméneutique, c'est-à-dire la question de l'interprétation ou de l'exégèse de la Bible dans l'Église, celle surtout qui se pratique dans le milieu académique. Je me souviens que, lorsque le thème a été abordé au Synode, le 14 octobre 2008, Benoît XVI, au

---

\* Née à Barcelone (Espagne), Nuria Calduch-Benages a une licence en philologie anglo-germanique (Universidad Autónoma de Bellaterra, Barcelona) et est titulaire d'un doctorat en Écriture sainte de l'institut biblique pontifical de Rome. Elle tient la chaire de l'Ancien Testament à l'université grégorienne et est professeure invitée à l'institut biblique pontifical. Elle est vice-présidente à l'International Society for the Study of Deuterocanonical and Cognate Literature (ISDCL), membre de la commission biblique pontificale depuis 2014 et de la commission d'études pour le diaconat des femmes (créée en 2016).

grand étonnement de tous les participants, est intervenu dans le débat en prenant la parole (c'est la première fois dans l'histoire que cela arrivait) pour expliciter une question latente dans l'après-concile : « Là où l'exégèse n'est plus de la théologie, l'Écriture ne peut pas être l'âme de la théologie et, réciproquement, là où la théologie n'est pas essentiellement interprétation de l'Écriture dans l'Église, cette théologie n'a plus de base. »

Dans l'exhortation *Verbum Domini*, la question herméneutique occupe près de 40 pages rassemblées sous le titre « L'herméneutique de l'Écriture Sainte dans l'Église ». Dans cette partie du document, dont la lecture reste difficile pour des personnes non initiées au langage biblico-théologique, Benoît XVI aborde une série de questions qui le préoccupent tout particulièrement, entre autres : la dimension théologique des textes bibliques, l'harmonie entre la foi et la raison, la relation entre recherche biblique et magistère, le péril du dualisme et de l'herméneutique sécularisée, le sens littéral et le sens spirituel de l'Écriture, le nécessaire dépassement de « la lettre » du texte, l'unité intrinsèque de la Bible, la lecture chrétienne de l'Ancien Testament. Ne pouvant traiter tous ces thèmes, nous en retiendrons trois sur lesquels nous reviendrons par la suite. Mais auparavant nous allons nous arrêter sur un critère fondamental de l'herméneutique, qui est le point central de la réflexion de Benoît XVI : « Le lieu originnaire de l'interprétation scripturaire est la vie de l'Église » (*Verbum Domini*, 29). Plus avant, citant le document de la Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (1993), Benoît XVI affirme que « le juste sens d'un texte ne peut être donné pleinement que s'il est actualisé dans le vécu de lecteurs qui se l'approprient » (*Verbum Domini*, 30). Il vaut la peine de rappeler à ce sujet que les discussions animées, lors du Synode de 2008 sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, étaient axées sur l'herméneutique : comment la Parole de Dieu peut-elle être lue, interprétée et célébrée dans l'Église comme Parole de Dieu toujours vivante et actuelle ? C'est pourquoi le contexte de l'herméneutique biblique est celui de la foi ecclésiale. Passons maintenant aux trois thèmes que nous avons retenus.



### **Fondamentalisme et ignorance de la Bible**

On a beaucoup discuté au Synode sur le fondamentalisme biblique des sectes, toujours plus nombreuses et florissantes sur les cinq continents mais aussi à l'intérieur même du catholicisme (cf. *Propositions* 46 et 47). Le fondamentalisme promet un accès immédiat à la vérité de la foi par le biais d'une rencontre immédiate avec l'Écriture Sainte. Nous insistons sur l'aspect immédiat, c'est-à-dire, sans médiations. A ce sujet, les observations du théologien et exégète Thomas Söding lors du récent congrès international sur l'exhortation *Verbum Domini*, célébré à Rome du 1<sup>er</sup> au 4 décembre 2010, sont très éclairantes. À son avis, dans la pratique, le fondamentalisme se caractérise par un triple *pro* et un triple *contra* : il est *anti*-catholique, car il ne reconnaît au Magistère aucune compétence en matière d'interprétation ; il est *anti*-académique, car il tourne le dos à la science biblique ; et il est *anti*-moderne, car il veut immuniser la Bible contre la critique humaine. Par ce triple « non », il veut obtenir un triple effet : faire (re)connaître la Bible comme

le Livre de Vie, donner une compréhension simple du message biblique et fixer la vérité de l'Évangile. Le dilemme du fondamentalisme consiste, de fait, à conjuguer ce triple « non » avec un triple « oui ».

La lecture fondamentaliste de la Bible remonte à l'époque de la Réforme et naît d'une préoccupation de fidélité au sens littéral de l'Écriture. Elle consiste en une lecture faite strictement au pied de la lettre, à laquelle on confère une valeur absolue et ce, dans l'ignorance complète de l'histoire du texte sacré comme de la tradition du peuple de Dieu et de l'Église. Nous rappelons la définition qu'en donne la Commission Biblique Pontificale dans son document *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (chapitre I.F) : « La lecture fondamentaliste part du principe que la Bible, étant Parole de Dieu inspirée et exempte d'erreur, doit être lue et interprétée littéralement en tous ses détails. Mais par "interprétation littérale" elle entend une interprétation primaire, littéraliste, c'est-à-dire excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement. Elle s'oppose donc à l'utilisation de la méthode historico-critique, comme de toute autre méthode scientifique, pour l'interprétation de l'Écriture. » C'est à elle que se réfère Benoît XVI quand il dénonce les interprétations subjectives et arbitraires de cette approche erronée de la Bible : « En effet le "littéralisme" mis en avant par la lecture fondamentaliste représente en réalité une trahison aussi bien du sens littéral que du sens spirituel, en ouvrant la voie à des instrumentalisation de diverses natures, en répandant par exemple des interprétations anti-ecclésiales des Écritures elles-mêmes » (*Verbum Domini*, 44).

D'autre part, on relève chez un grand nombre de fidèles une profonde méconnaissance de la Bible qui, dans certains cas, se traduit par de l'indifférence ou une certaine confusion dans les idées. Si nous nous interrogeons sur les causes de cette ignorance biblique très répandue, nous trouverons sans doute un large éventail de possibilités : manque d'intérêt, peu de formation, initiatives insuffisantes de la part des paroisses, des communautés religieuses et des associations, influence d'un contexte de sécularisation et de consommation qui favorise le relativisme et l'indifférence religieuse, les multiples sollicitations du monde et l'hyperactivité qui étouffent l'esprit... sans oublier le manque de subventions qui est un obstacle, dans tant de régions du monde, à l'accès au texte biblique, à sa traduction et à sa diffusion. Je me rappelle par exemple, l'intervention au Synode de l'archevêque d'Abuja, au Nigéria, monseigneur John Olorunfemi Onaiyekan, qui a dit qu'avoir une Bible pouvait poser, en soi, un problème en de nombreux lieux d'Afrique, car son coût pouvait équivaloir jusqu'à un mois de salaire. Il faut aussi tenir compte du problème linguistique. En effet, il n'existe toujours pas de traduction adéquate de la Bible pour beaucoup de langues locales. Ce même problème affecte aussi l'Océanie où l'on dénombre pas moins de 1 200 langues totalement distinctes : dans la seule Papouasie-Nouvelle-Guinée, par exemple, on parle 847 langues différentes.

Comment réduire la distance qui sépare les fidèles de la Bible ? La réponse n'est pas facile car, bien que son message de vie et de salut soit universel et toujours actuel, la Bible continue d'être un livre du passé, avec des questions difficiles qui échappent à notre compréhension. Il faut préparer les esprits (formation biblique) et les cœurs (formation spirituelle) pour que les personnes puissent se laisser transformer par la Parole. En elle, chacun(e) peut rencontrer le Christ, peut l'entendre, le voir, le toucher et le contempler. De là l'invitation de Benoît XVI à intensifier la pastorale biblique, ou plus exactement, l'animation biblique de toute la pastorale. L'étude de la Bible en petites communautés, la pratique de la *lectio divina*, la formation des catéchistes et la mise en valeur du « génie féminin » dans les études bibliques (idée complètement nouvelle jamais mentionnée jusque là dans un document synodal) sont quelques-unes des propositions qui accompagnent le désir que chaque foyer possède sa Bible.

### **Exégèse et théologie en dialogue**

« Les tensions entre le magistère ecclésial et la théologie universitaire » fut le premier des sujets brûlants que le cardinal canadien Marc Ouellet aborda dans son exposé. Se référant à *Dei Verbum*, qui parle de l'équilibre délicat entre Tradition, Écriture et Magistère, Ouellet affirmait que « des tensions demeurent et (que) la réflexion est à poursuivre sur ces questions fondamen-

tales qui déterminent la manière de lire les Écritures, de les interpréter et d'en faire un usage fructueux pour la vie et la mission de l'Église. » La réponse des Pères synodaux à cette requête ont évidemment été très diverses. Certains ont mis l'accent sur l'importance du Magistère, d'autres ont accusé l'exégèse historico-critique de semer la confusion parmi les fidèles, mais on a aussi applaudit chaleureusement un des experts ( et ce fut presque une standing ovation), pour avoir reconnu les bénéfices de la méthode historico-critique et salué le travail ardu, trop souvent incompris et critiqué des exégètes.

Quand l'exhortation *Verbum Domini* parle des études bibliques et des progrès réalisés dans ce domaine, elle mentionne à la fois la contribution apportée par la méthode historico-critique mais elle met aussi en garde contre le risque de « dualisme » entre exégèse et théologie. D'un côté on avertit qu'une exégèse qui se limite à la méthode historico-critique court le risque de se convertir en une exégèse « sécularisée » et de tout réduire à la dimension humaine y compris jusqu'à en arriver à nier « l'historicité des éléments divins » ; et de l'autre, on prévient qu'une théologie qui « s'ouvre à la dérive d'une spiritualisation du sens des Écritures ne respecte pas le caractère historique de la Révélation. » Benoît XVI plaide pour une unité des deux niveaux d'approche, à savoir le niveau historico-critique et le niveau théologique, car « malheureusement, il n'est pas rare qu'une séparation infructueuse des deux engendre un hétérogénéité entre exégèse et théologie, qui "touche aussi les niveaux académiques les plus élevés" » (*Verbum Domini*, 35). L'unité de ces deux niveaux d'interprétation suppose en définitive une harmonie (un rapport adéquat) entre la foi et la raison, de manière à ce que la foi « ne dégénère jamais en fidéisme, fauteur d'une lecture fondamentaliste de la Bible » (*Verbum Domini*, 36).



Dans ce document on perçoit, à mon avis, une certaine défiance ou un certain préjugé à l'égard de la méthode historico-critique et une tendance trop manifeste à privilégier l'exégèse (la lecture) canonique ou théologique, qui paraît être l'unique solution aux problèmes d'interprétation. Benoît XVI lui-même affirme dans l'avant-propos de son livre *Jésus de Nazareth* : « J'ai seulement cherché à aller au-delà de la pure interprétation historique et critique en appliquant les nouveaux critères méthodologiques, qui nous permettent une interprétation proprement théologique de la

Bible et qui naturellement requièrent la foi sans pour cela vouloir et pouvoir absolument renoncer à la rigueur historique. » En langage technique, ce type de lecture se nomme « approche canonique » et consiste à interpréter le texte en considérant l'unité intrinsèque de l'Écriture (cf. *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, chapitre I.C.1). Comme n'importe quelle autre méthode ou approche exégétique, l'exégèse canonique n'est pas exempte de limites, bien qu'actuellement, beaucoup de spécialistes semblent les ignorer. J'en cite seulement quelques-unes : l'exégèse canonique court le risque de faire une lecture superficielle, non critique et excessivement pieuse du texte ; elle a tendance à établir un peu vite et trop facilement le processus et les critères de formation du canon, alors que ces questions sont en soi très complexes ; elle accorde une grande importance au canon, ce qui pourrait renforcer l'idée, fautive, que le christianisme est une religion du livre...

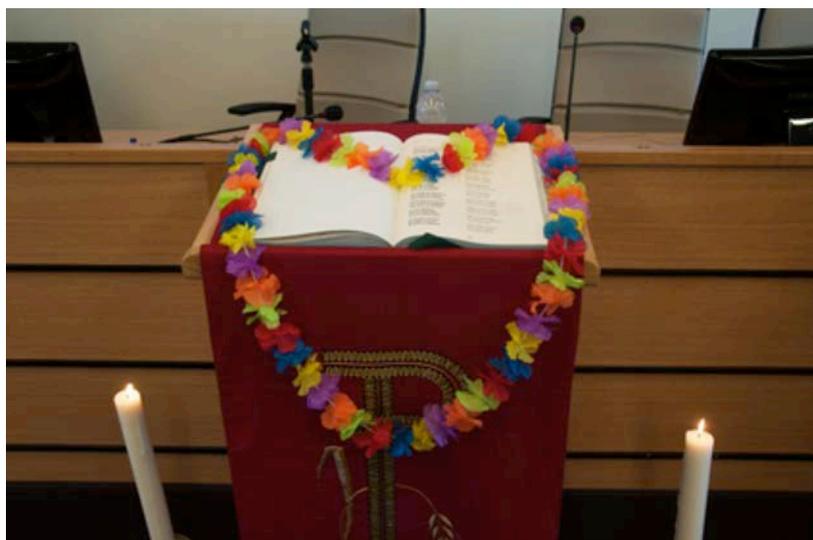
La défiance de Benoît XVI par rapport à la direction qu'a prise l'exégèse était déjà évidente dans l'avant-propos de son livre (cité plus haut) : « J'espère que le lecteur comprendra que cet

ouvrage n'a pas été écrit contre l'exégèse moderne... » Cette même attitude de défiance affleure dans l'exhortation apostolique lorsque le Pape, citant le document de la Commission Biblique Pontificale *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, rappelle que « les exégètes catholiques ne doivent jamais oublier que ce qu'ils interprètent est la Parole de Dieu. Leur tâche commune n'est pas terminée lorsqu'ils ont distingué les sources, défini les formes ou expliqué les procédés littéraires. Le but de leur travail n'est atteint que lorsqu'ils ont éclairé le sens du texte biblique comme parole actuelle de Dieu » (*Verbum Domini*, 33).

De nos jours, la méthode historico-critique n'a pas bonne presse. Selon Thomas Söding, « l'exégèse historico-critique est nécessaire mais non suffisante [...] elle ne peut être ignorée mais elle doit être dépassée » (cf. son exposé au Congrès mentionné plus haut, *Faire de l'exégèse comme théologie et de la théologie comme exégèse. Une relation nécessaire et complexe*). Je partage son idée de fond qui est bien reflétée dans le titre de son intervention, mais sa formulation à peine ébauchée en termes d'insuffisance et de dépassement, ne me convainc pas.

À mon avis, la polarité « processus exégétique et herméneutique croyante » n'est pas à comprendre comme une opposition (au Synode on a employé les termes de « divorce » et de « dichotomie ») mais comme une relation de réciprocité et de dialogue, en continu mouvement, oscillant tantôt d'un côté tantôt de l'autre selon le cours de l'histoire. L'exégèse de l'Écriture Sainte strictement historique et littéraire est souvent pratiquée dans un contexte de foi qui implique une compréhension ecclésiale de la Bible et de ses textes, que ce soit pour le présent ou pour le passé. Quant à l'herméneutique croyante, elle utilise très souvent des méthodologies qui s'appliquent de manière systématique et qui sont accompagnées d'une réflexion critique approfondie. Néanmoins, il n'est pas rare de rencontrer, dans ces deux approches, des positions opposées, qui se sont encore accentuées ces dernières années.

S'il est vrai, d'une part, qu'une exégèse trop technique demeure incompréhensible pour la majorité des chrétiens (principaux destinataires de la Bible), il est aussi vrai, d'autre part, qu'une exégèse trop simpliste et superficielle non seulement ne contribue pas à nourrir la foi chrétienne mais favorise une lecture fondamentaliste de la Bible. De plus, comme le fait justement observer Jean Louis Ska, tous les exégètes ne sont pas de bons spécialistes ni de bons vulgarisateurs. Il est donc nécessaire de travailler en équipe. Les pasteurs, les prédicateurs, les enseignants, les agents pastoraux et les catéchistes doivent recevoir une bonne formation et consulter les travaux des exégètes. Ces derniers, pour leur part, ne doivent pas oublier qu'ils appartiennent à une communauté croyante au sein de laquelle ils doivent témoigner de leur foi. Les uns et les autres, avec des missions différentes, sont au service de la foi du peuple de Dieu.



### Les pages « obscures » de la Bible

Répondant à une inquiétude qui s'est manifestée lors du Synode concernant la relation entre Ancien et Nouveau Testament, l'exhortation *Verbum Domini* consacre le paragraphe 42 au thème des « pages de la Bible qui se révèlent obscures et difficiles en raison de la violence et de l'immoralité qu'elles contiennent parfois ». De fait, les chrétiens n'ont généralement pas recours à l'Ancien Testament parce que sa lecture et sa compréhension demeurent difficiles et parce qu'ils n'arrivent pas non plus à découvrir les implications que ces textes peuvent avoir dans leur vie. Beaucoup de passages de l'Ancien Testament sont totalement méconnus et d'autres sont indéchiffrables pour la majorité des gens. En général, les prédicateurs évitent de commenter les lectures de l'Ancien Testament que la liturgie nous offre régulièrement. Ils se concentrent sur l'Évangile ou sur d'autres textes du Nouveau Testament, parce qu'ils sont davantage connus, plus faciles aussi à expliquer et à appliquer dans la vie quotidienne des fidèles. En définitive, de nombreux obstacles s'interposent entre le lecteur/la lectrice d'aujourd'hui et l'Ancien Testament. Cependant, les obstacles les plus difficiles à surmonter sont ceux qui affectent directement le contenu : les scènes de violence divine et humaine, l'amoralité de certains personnages bibliques importants et une théologie insuffisante concernant l'au-delà. Concentrons-nous maintenant sur les deux premiers obstacles en question.

La violence est présente dans notre monde et dans la littérature d'aujourd'hui, tout comme elle était présente dans l'antiquité et dans ses œuvres littéraires. La Bible n'est pas une exception. Un des problèmes les plus importants que rencontre un lecteur/une lectrice de l'Ancien Testament est de savoir comment comprendre la dureté dont Dieu fait preuve dans certains passages, en particulier dans le Deutéronome ; comment comprendre aussi la violence à l'encontre des femmes dans des épisodes aussi dramatiques que celui de l'histoire de la fille de Jephté (Jg 11), la vierge de Guibea et la concubine du lévite (Jug 19) ou encore l'histoire de Tamar (2 Sam 13).

Plusieurs passages du Deutéronome, du livre de Josué et du premier livre de Samuel évoquent une coutume selon laquelle les cités conquises devaient être « vouées à l'extermination », c'est-à-dire qu'elles devaient être complètement détruites. De plus, tous leurs habitants, hommes, femmes, enfants et même le bétail devaient être massacrés et tous les objets de valeur devaient être consacrés uniquement à Dieu (cf. Nb 21, 2 ; Dt 7, 1-2 ; Jos 6, 16-19 ; 1 Sam 15, 3). Il s'agissait là d'un acte religieux, l'extermination sacrée, propre d'une guerre sainte. La question se complique lorsque c'est Dieu lui-même qui donne les ordres (Dt 7, 1 ; 20, 17 ; Jos 7, 15 ; 1 Sam 15, 15, 2-3). Ainsi donc, nous ne pouvons pas réduire l'extermination sacrée à une coutume caractéristique d'une époque primitive ou d'une loi barbare en temps de guerre. Il s'agit là d'un problème théologique. De plus, cette coutume s'oppose radicalement à l'enseignement de Jésus qui est celui d'aimer ses ennemis.

Venons-en maintenant à la seconde question : l'amoralité (et non pas l'immoralité comme nous pouvons le lire dans le document) de certains personnages bibliques. Le livre de la Genèse comporte des scènes de tromperie, de mensonge, de méchanceté qui scandalisent les lecteurs de tout temps. Des patriarches comme Abraham et Isaac mentent délibérément pourvu qu'ils sortent victorieux de situations périlleuses. Ainsi, par exemple, ils n'hésitent pas à faire



passer leurs épouses pour leurs sœurs, à les exposer aux outrages des étrangers, tout en tirant au passage un profit juteux (Gn 12, 10-20 ; 20, 1-18 ; 26, 6-11). Jacob trompe deux fois son frère Ésaü, une première fois dans le fameux épisode du plat de lentilles et du droit d'aînesse, puis en volant la bénédiction de son père (Gn 25, 24-34 ; 27, 1-28, 9). Avant de se réconcilier avec ses frères, Joseph les traite avec une dureté difficile à comprendre et à justifier. Le texte dit qu'il leur parla durement (Gn 42, 7), qu'il les fit enfermer trois jours en prison (42, 17), qu'il leur proposa de garder l'un d'eux comme otage (42, 19), qu'il fit enchaîner Siméon sous leurs yeux (42, 24b), et que lors de leur dernier voyage en Égypte, il les mit à l'épreuve en cachant sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin qui, à cause de ce prétendu larcin, était destiné à devenir son esclave (44, 17). Nous pourrions ajouter beaucoup d'autres exemples de figures peu édifiantes comme celle du juge Samson, du roi David ou de son fils Salomon, dont les faiblesses ont inspiré de nombreux artistes. Si le lecteur/la lectrice moderne cherche dans ces personnages des modèles ou des exemples, disons-le franchement, cela ne vaut pas la peine de perdre son temps à lire leurs histoires.

Que faire de ces textes difficiles ? Méritent-ils la peine d'être lus ? N'est-il pas préférable de les laisser de côté pour se concentrer sur des textes plus compréhensibles ? *Verbum Domini* affirme avec raison qu'« il serait erroné de ne pas considérer ces passages de l'Écriture qui nous apparaissent problématiques », puis ajoute : « Il faut plutôt être conscient que la lecture de ces pages requiert l'acquisition d'une compétence spécifique, à travers une formation qui lit les textes dans leur contexte historico-littéraire et dans la perspective chrétienne qui a pour ultime clé herméneutique "l'Évangile et le commandement nouveau de Jésus Christ accompli dans le mystère pascal" » (*Verbum Domini*, 42).

Si nous choisissons de ne pas nous laisser arrêter par les passages difficiles de l'Ancien Testament, il nous faudra abandonner certains vieux schémas qui nous font espérer trouver des modèles de vertu dans les figures bibliques ou nous conduisent à repousser a priori certains textes parce qu'ils sont contraires à la foi en la résurrection ou à l'enseignement de Jésus d'aimer ses ennemis. Il nous faudra les remplacer par un autre type d'herméneutique qui considère la Bible, et par conséquent l'Ancien Testament, comme une œuvre littéraire ; car il s'agit bien d'une œuvre littéraire qui transmet un message religieux capable d'avoir une incidence sur nos vies, malgré tous les obstacles que nous venons de mentionner. N'oublions pas que le sens du texte est à chercher dans sa dynamique interne, dans sa structure, dans ses lois propres, dans son genre littéraire. Pour le dire avec les mots de Jean Louis Ska, « les textes bibliques définissent leur rapport avec la réalité historique selon les conventions littéraires de leur temps, et génèrent leur théologie particulière en suivant les voies qui leur sont propres ». On ne peut séparer la forme du contenu, le récit de son sens. Et qui plus est, on peut dire que le sens émerge de la forme du récit.

C'est dans cette optique qu'il nous faut aborder la lecture. De cette manière nous découvrons que la violence des récits de conquête est un élément caractéristique du monde idéalisé qu'est celui de l'épopée, un monde où il n'existe que deux options radicales – il n'y a pas d'entre-deux – : la bataille, soit on la gagne, soit on la perd. Josué est l'un des rares héros irréprochables de la Bible qui puisse compter sur la protection inconditionnelle de Dieu. Vainqueur de toutes les batailles, il devient le protagoniste de la conquête de la Terre Promise et le guide d'un peuple qui ne s'éloigne plus jamais de son Dieu. Un héros vertueux, une conquête sans partage, un peuple fidèle. C'est l'image idyllique, triomphaliste que présente le livre des Juges. Cependant, à côté de cette image idyllique, il y a des éléments plus nuancés qui mettent en évidence la tension qui existe entre la description utopique d'un idéal et la réalité des choses, une tension que le lecteur/la lectrice devra découvrir et dont il devra faire l'expérience s'il veut comprendre la signification de ces textes.

Et que dire des scènes et des métaphores de violence contre les femmes ? Là non plus, nous ne pourrions pas résoudre la question en nous contentant d'invoquer un univers culturel primitif, patriarcal, rempli de préjugés contre les femmes, très différent du nôtre. Dès lors, il nous faudra plutôt analyser les lois qui régissent le langage métaphorique. Les métaphores ne sont pas de simples ornements rhétoriques ; les métaphores sont vivantes, elles font partie de notre vie et sont en interaction avec nous. Elles provoquent des réactions et mettent en marche un pro-

cessus d'imagination et de réflexion auquel le lecteur/la lectrice ne peut échapper. Ce n'est pas pour rien que la plupart des traductions essaient de tempérer le ton dur et provocateur du langage en utilisant des euphémismes.

Si nous contemplons les textes de l'Ancien Testament dans une perspective littéraire, nous découvrirons que les grandes figures bibliques de l'histoire d'Israël n'appartiennent pas à une classe privilégiée, exempte de défauts et d'erreurs, mais qu'elles font partie du peuple et qu'elles vivent les drames propres à toute existence humaine. Malgré leurs difficultés, ces figures bibliques sont les ancêtres du peuple d'Israël, la mémoire de son passé, les symboles de son identité. Malgré leurs faiblesses, Abraham, Isaac et Jacob sont les patriarches d'Israël ; malgré leurs faiblesses David et Salomon sont les rois emblématiques d'Israël ; et nous pourrions continuer la liste. Comme la nôtre, leur relation à Dieu est marquée par une succession d'épreuves, par des hauts et des bas où se dessine peu à peu leur trajectoire de foi. Et c'est cela qui compte en définitive.

En conclusion, l'Ancien Testament est difficile à lire parce qu'il n'utilise pas notre langage et parce que, la plupart du temps, il ne cadre pas avec nos schémas mentaux et culturels. Ses textes nous surprennent constamment en nous découvrant des dimensions insoupçonnées. Il fait néanmoins partie de notre patrimoine et de notre identité de croyants. Il est une partie essentielle, et non pas accidentelle, de notre Bible, il est la base sur laquelle s'appuie le Nouveau Testament. Quand Paul veut exprimer l'essentiel de la foi chrétienne, il souligne par deux fois sa conformité avec les Écritures Saintes du peuple juif en disant que « le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, qu'il fut mis au tombeau et qu'il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures » (1 Co 15, 3-5). Cela constitue évidemment un lien très fort entre les chrétiens et le peuple hébreu. À la différence de la(des) lecture(s) juive(s), le chrétien, à la lumière du Christ et de l'Esprit, découvre dans les textes de l'Ancien Testament un « plus » au niveau du sens que les textes recèlent. C'est ce qu'explique le document de la Commission Biblique Pontificale, *Le Peuple juif et les Saintes Écritures dans la Bible chrétienne* : « À la manière d'un "révélateur" au cours du développement d'une pellicule photographique, la personne de Jésus et les événements qui le concernent ont fait apparaître dans les Écritures une plénitude de sens qui, auparavant, ne pouvait pas être perçue » (n°64). Cependant, bien qu'étant conscients que seul le Christ est celui qui ouvre pleinement notre esprit à l'intelligence des Écritures, nous ne pouvons pas attendre que la lecture chrétienne de l'Ancien Testament solutionne tous nos problèmes. Les lecteurs ont besoin d'un guide compétent pour les aider à se frayer un chemin à travers le dédale des pages vétérotestamentaires dans leur désir d'y découvrir de nouvelles expériences de foi qui les éclairent.



De nombreuses questions et certains aspects sont restés en suspens... nous pourrions continuer mais le temps manque. J'espère au moins avoir contribué à la lecture, à la compréhension de cette partie de *Verbum Domini* qui est la plus ardue ; contribué aussi à favoriser des échanges et des discussions autour de ces textes et à encourager une plus grande collaboration entre les personnes, hommes et femmes, qui se consacrent au service de la Parole, et pas seulement entre *les pasteurs, les théologiens, les exégètes et les spécialistes*. La Fédération Biblique Catholique est une pièce maîtresse dans ce réseau, car elle est entièrement vouée au service de la Parole et peut compter sur un potentiel humain très enviable. Je termine avec ces quelques phrases du pape François, tirées de *Evangelii Gaudium*, plus précisément de la section qui a pour titre « Autour de la Parole de Dieu » à la fin du chapitre 3 (n° 174-175) :

« La Sainte Écriture est source de l'évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu "devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale" [...] L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, comme aussi en promeuvent la lecture orante personnelle et communautaire. »

Ces deux objectifs correspondent pleinement au programme de la FBC.



## Les fruits de *Dei Verbum* : Relecture de la Bible à partir des cultures, des nouvelles théma- tiques et des nouvelles herméneutiques \*

MARICEL MENA LOPEZ \*\*

### 1. Introduction

Je voudrais tout d'abord vous remercier pour cette incroyable invitation de la Fédération Biblique Catholique qui m'honore. En second lieu, je voudrais demander à mes ancêtres orixás, "afro" et indigènes et à mon Grand Ancêtre Jésus Christ, l'autorisation de vous parler ici. À beaucoup d'entre vous, cette étrange juxtaposition de divinités peut paraître un peu ridicule. Et peut-être allez-vous jusqu'à vous demander : Comment est-il possible que le Christ côtoie des divinités païennes ? Est-elle chrétienne ? Eh bien oui, je suis chrétienne et catholique mais j'ai trouvé



sur ma route les traditions de mes ancêtres "afro" et c'est en sœur, et avec respect, que je partage la lutte des indigènes pour la préservation de leurs religions ancestrales. Si cette autorisation m'est accordée, elle nous engage à un vrai dialogue. Un dialogue qui nous oblige à nous ouvrir à l'autre, – homme ou femme –, à écouter sa parole sans réserve ni préjugés, à aimer sa différence même si nous n'arrivons pas à la comprendre totalement, et à nous risquer dans un processus d'accompagnement et d'apprentissage réciproques. Cet engagement suppose une relecture et une reconstruction de nos propres traditions dans une perspective libératrice. Ce dialogue exige en effet des propositions concrètes en faveur de la libération.

Mon nom est Maricel Mena López. Je suis une théologienne afro-colombienne. J'appartiens à cette génération de laïcs qui est née dans le cadre du renouveau ecclésial suscité par le Concile Vatican II. Depuis mon enfance, j'ai vécu dans cette période de transition et de tensions, entre des prêtres qui refusaient d'assumer les défis du Concile et ceux pour lesquels le Concile a représenté un véritable printemps

ecclésial en ce qui concerne la lecture de la Bible, le renouveau liturgique, l'irruption du laïc comme sujet ecclésial. Cette tension, je l'ai vécue dans les quartiers à la périphérie de ma ville natale, là où s'expérimentait une théologie plus "vitale" et existentielle, en accord avec le monde

\* Cet article reprend les résultats de la recherche du groupe Gustavo Gutiérrez, OP. : Théologie Latino-américaine de la Faculté de Théologie de l'Université de Santo Tomás.

\*\* Docteur en Sciences Religieuses, section Bible de l'Université Méthodiste de Sao Paulo, Brésil. Maîtrise en Théologie de la même université. Post-doctorat à l'École Supérieure de Théologie de Sao Leopoldo, Brésil. Licenciée en Éducation Religieuse (Université Pontificale Javierana). Professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de Santo Tomás.

moderne, dans la mise en œuvre de processus communautaires de foi au sein des Communautés Ecclésiales de Base. Cependant ces élans ont été constamment brisés à chaque fois qu'il y avait des changements de prêtres décidés par les diocèses. On assiste toujours au même phénomène dans l'Église, les grandes branches refusent de faire de la place aux rejetons qui poussent avec vitalité.

Le contact avec des groupes et des communautés de base, dans un quartier où 95% de la population est noire, a très tôt éveillé en moi un intérêt pour les études bibliques et plus spécifiquement pour une élaboration théologique à partir du christianisme noir. Les textes de la Tradition, qui m'ont donné le goût d'étudier la Révélation dans les peuples et les cultures, ont été précisément la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum* et le document de Santo Domingo qui a suivi.

Inspirées par ces deux documents du Magistère, mes premières contributions en théologie justifiaient la révélation de Dieu dans la vie des communautés noires et pauvres, et pour cela, nous avons étudié des textes de l'Évangile qui mettaient l'accent sur l'universalisation du message chrétien pour tous les peuples et toutes les cultures. Au fil du temps, de nouvelles questions, pertinentes, se sont posées : une inculturation de l'Évangile est-elle vraiment possible sans un exclusivisme religieux chrétien qui refuse les autres pratiques culturelles religieuses ? Comment ces thèmes sont-ils traités dans le contexte où ont vécu Jésus et les premières communautés chrétiennes ? Les peuples noirs ont-ils partagé l'espace géopolitique, culturel et religieux de l'Israël ancien ? Pour tenter d'apporter des réponses à ces questions, nous avons cherché des outils qui nous aident à mieux comprendre notre réalité culturelle et à aborder, sous cet angle, la lecture de divers récits bibliques.

Tout cela a été possible grâce au tournant ecclésial opéré par le Concile Vatican II, et je considère qu'aujourd'hui, au moment où nous célébrons la commémoration des 50 ans de la promulgation du document le plus important du Concile Vatican II, *Dei Verbum*, de nombreuses questions surgissent dans le cadre du travail théologique latino-américain, notamment parce que nous vivons dans une période de crise<sup>3</sup> causée par un changement des représentations religieuses qui ont alimenté la communauté ecclésiale pendant des années et qui semblent n'avoir plus beaucoup de pertinence dans l'ère post-moderne.

En période d'incertitude, d'angoisse, de peur, regarder le passé est important, non pour s'y accrocher avec nostalgie mais pour vérifier si les perspectives de l'ère postconciliaire sont encore valables et, s'il est possible de lancer de nouveaux défis épistémologiques qui répondent, de manière créative, aux attentes d'aujourd'hui.

Mon propos est, dans un premier temps, de sauvegarder les éléments importants du document conciliaire qui, selon moi, ont servi de fondement à une lecture biblique à partir du terrain théologique latino-américain<sup>4</sup> et qui, sans aucun doute, ont inspiré une approche biblique à partir de nouvelles thématiques et de nouvelles herméneutiques. Dans un deuxième temps, je limiterai mon exposé à l'étude de la lecture biblique à partir des cultures, prenant comme exemple l'herméneutique noire-afro-américaine. Pour terminer, je présenterai quelques défis épistémologiques.<sup>5</sup>

## 2. *Dei Verbum* et la lecture biblique contextuelle latino-américaine

La Constitution sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, propose une relecture biblique de la Révélation de Dieu dans l'histoire du Salut (DV 2), en soulignant l'importance et la centralité de la Bible en tant que parole inspirée par Dieu :

---

<sup>3</sup> "Crise" signifie ici une perte grave de crédibilité en ce qui concerne le message. J. Amando Robles, *Repensar la religión. La Religión ante la cultura actual*. En *Cuadernos de Realidades Sociales* N°59/60 - Enero 2002 / Madrid.

<sup>4</sup> Cf. Maricel Mena López, *Pensamiento bíblico latinoamericano*, Fundación Universitaria Claretiana, 2010.

<sup>5</sup> Maricel Mena López, "Aproximaciones bíblicas desde la óptica de los pueblos negros", *Revista Nova América* 137 (ene-mar/2013), p.59.

« En écoutant religieusement et proclamant avec assurance la Parole de Dieu, le saint Concile... entend proposer la doctrine authentique sur la Révélation divine et sur sa transmission... » (DV 1).<sup>6</sup>

Cette centralité de l'Écriture Sainte inaugure une nouvelle ère ecclésiale. L'Église retrouve ainsi une dimension prophétique dans l'écoute et la proclamation de la Parole.

« Il faut donc que toute la proclamation ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture » (DV 21).<sup>7</sup>

Ce document donne une série d'orientations pratiques pour que le mouvement biblique touche tous les milieux dans l'Église. Il met en valeur le travail des exégètes et il exhorte les clercs et les fidèles à lire la Bible. Il invite à une lecture pieuse, appelée aujourd'hui « lectio divina ».

Face aux discussions sur l'interprétation de l'Écriture, *Dei Verbum* met l'accent sur l'inerrance de la vérité divine consignée dans la Bible (DV 11)<sup>8</sup> – comprise aujourd'hui non comme une vérité abstraite mais comme la capacité humaine à interpréter le passage de Dieu dans l'histoire du Salut. L'autorité de la Bible y est reconnue à la fois comme humaine et divine. Il faut donc, pour connaître ce que Dieu a voulu nous communiquer, étudier ce que les auteurs bibliques ont voulu dire.

S'appuyant sur les traditions bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, le Concile pose les bases d'une ecclésiologie qui partage la souffrance des plus pauvres. Son principal apport, en ce qui concerne la perspective biblique de la relation aux pauvres et aux opprimés, peut se définir par une triple fidélité. Il s'inscrit :

(1) En continuité avec ce peuple humble et opprimé de l'Ancien Testament : libéré par le Dieu de l'Exode, revendiqué et animé par le Dieu des prophètes, écouté par le Dieu des psalmistes. (2) En continuité avec cette foule appauvrie et méprisée des récits évangéliques : que Jésus de Nazareth, le Messie, cherche, soigne et évangélise et qui, avec ses blessures et ses ambiguïtés, sait lui donner une réponse de foi, le chercher et le suivre. Et (3) en continuité avec ces communautés pauvres et sans défense des Actes, des Lettres et de l'Apocalypse, rassemblées par le témoignage apostolique et par l'Esprit du Ressuscité : ces communautés qui, poussées par ce même Esprit, vivent la prière filiale et l'amour fraternel et reconnaissent le Christ vivant dans la fraction du pain ; ces mêmes communautés qui pratiquent la communion des biens et le partage des ministères et qui assument solidairement le service des plus pauvres et l'annonce missionnaire de l'Évangile.<sup>9</sup>

Il faut reconnaître que le Concile a rendu possible la Conférence de Medellín, en Colombie (1968), laquelle invite l'Église à la solidarité avec le peuple pauvre et opprimé en encourageant sa mission évangélisatrice au sein des Communautés Ecclésiales de Base, dans la ligne de l'ecclésiologie de communion inspirée du Concile<sup>10</sup>.

En continuité avec ces postulats, la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*<sup>11</sup>, a servi de base pour définir un modèle d'Église qui chemine au côté des pauvres. Dans la Bible, le passage de Dieu dans la vie du pauvre se concrétise dans la reconnaissance de son action salvifique dans l'aujourd'hui. On souligne la valeur constitutive des laïcs (cf. LG 30-38) et l'importance de leur présence et de leur parole, y compris dans les délibérations diocésaines. (Cf.

<sup>6</sup> Enzo Bianchi, *Leer la Biblia después del Concilio Vaticano II*, Apuntes para una animación bíblica de la Pastoral. <http://www.itda.es/articulos/26.pdf> (internet 15 mayo de 2013).

<sup>7</sup> Pedro Pablo di Berardino, *A Lectio Divina*, Sao Paulo : Paulus, 1998.

<sup>8</sup> Maricel Mena López, *Pensamiento*, 15.

<sup>9</sup> Ronaldo Muñoz, *A los 40 años de su emisión, por el concilio, revisamos... la recepción de la Lumen Gentium en América Latina*. Servicios Koinonia.

Internet: <http://www.servicioskoinonia.org/relat/347.htm> (15 de mayo 2013).

<sup>10</sup> Ronaldo Muñoz, *op. cit.*

<sup>11</sup> Constitution approuvée en novembre 1964.

LG 37). Cette irruption des pauvres dans l'histoire a généré une prise de conscience civique et laïque qui a amené à la reconnaissance de la place prépondérante des laïcs dans les structures sociales et ecclésiales. La réflexion théologique conciliaire et postconciliaire parle de leur action et de leur participation comme d'un droit et un devoir qui découlent du sacrement du baptême (Cf. LG 33)<sup>12</sup>.

La constitution *Dei Verbum* a eu un grand impact en Amérique Latine. Pour une part, elle a permis de comprendre l'action du Dieu qui se révèle dans l'histoire. D'autre part, elle a réveillé l'intérêt des catholiques pour la Bible, intérêt qui s'est manifesté de différentes manières : le renouveau liturgique, les traductions successives de la Bible, l'arrivée des églises évangéliques sur le continent, l'action évangélisatrice catholique qui, au départ, était une réaction à la « menace protestante » et qui par la suite s'est convertie en un des plus grands signes des temps de l'action salvifique de Dieu<sup>13</sup>. *Dei Verbum* a rendu possible une lecture populaire de la Bible fondée sur « l'option préférentielle pour les pauvres<sup>14</sup> ». Cette lecture populaire de la Bible utilise la méthode héritée de l'Action Catholique, celle du Voir, Juger et Agir<sup>15</sup>. Cette méthode part d'un regard sur la réalité, qui est ensuite analysée à la lumière d'un texte biblique pour terminer par un moment de célébration et de partage en communauté. Le premier fruit de cette lecture biblique est de permettre à la communauté d'expérimenter en son sein la présence vivante de Jésus et de son Règne.



Le courant de pensée biblique latino-américain n'est pas en soi un phénomène isolé, ni le propre d'un seul acteur social ; il est le fruit de nombreux mouvements sociaux et politiques latino-américains et internationaux, qui ont en commun d'avoir défini de nouvelles manières d'être au monde et de le comprendre. Dans le contexte international qui était celui de la guerre froide, le Concile Vatican II, et, pour ce qui est de l'Amérique Latine et des Caraïbes, la Révolution cubaine, les dictatures des pays du Cône Sud et les théories de la dépendance, entre autres, ont adopté une position critique face à la situation dans laquelle se trouvait la région.

Les églises des diverses confessions ont, elles-aussi, adopté ce regard critique. La réalité latino-américaine et caribéenne invitait alors à un engagement beaucoup plus concret envers ses communautés et ses populations pauvres. Elle a obligé à repenser les herméneutiques et les exégèses qui s'étaient pratiquées jusque-là à partir d'un regard européen. C'est ainsi qu'est née une lecture de la Bible à partir des nouvelles thématiques et des nouvelles herméneutiques qui ont vu le jour sur le continent latino-américain.

Sans doute, plusieurs des éléments de la théologie de la Libération étaient-ils déjà présents dans les herméneutiques contextuelles ou spécifiques, mais ces éléments sont alors relus à la lumière des questions soulevées par différents groupes : afro-américains, indigènes, femmes, enfants, etc. Cela introduit un élément nouveau dans le discours de la libération, un élément dans lequel la différence de race, d'ethnie, de genre, de génération et de religion est susceptible de modifier non seulement la compréhension théorique de la libération, mais aussi sa réalisation effective dans l'histoire. Dans ce sens, parler de théologies contextuelles signifie prendre au sérieux la vie et les actions des hommes et des femmes d'une culture déterminée.

<sup>12</sup> Maricel Mena López, *Pensamiento*, 15.

<sup>13</sup> Maricel Mena López, *Pensamiento*, 16.

<sup>14</sup> Jon Sobrino, Cf. Pobres. En *Conceptos fundamentales de cristianismo*, 1993, 791.

<sup>15</sup> A l'origine, la méthode du "Voir, Juger, Agir" est employée par la JOC, Jeunesse Ouvrière Chrétienne, dont le fondateur fut l'abbé belge Joseph Cardijn (1882-1967).

Ces théologies sont aujourd'hui, en Amérique Latine, des théologies sœurs qui marchent la main dans la main. Elles ont des objectifs communs comme celui d'en finir avec les limites imposées par un discours théologique hégémonique.

« Les spécificités de chacune d'elles, loin de fragmenter le discours théologique qui naît à partir des plus pauvres, sont des différences qui contribuent à la formation d'une théologie plurielle, créative, qui communique et se fortifie dans la diversité. »<sup>16</sup>

Ces relectures ne sont pas de simples thèmes complémentaires à l'intérieur de la Théologie. Ce sont des lieux de rencontre et de dialogue qui avancent dans la recherche de nouveaux apports théologiques. Les théologies et les herméneutiques contextuelles ne sont pas circonstancielles, et par conséquent ne doivent pas être considérées comme de simples appendices qui n'affecteraient en rien la théologie traditionnelle ou universelle. Chacune d'elles, à partir de sa spécificité, – de genre, de race/ethnie, de classe –, exige que l'universel se particularise, que les droits et les devoirs s'établissent en lien avec des sujets concrets, exposés à des situations concrètes. La notion de particularité, dans une certaine mesure, nous pose la question du relativisme culturel. Et parler de relativisme culturel dans ces contextes signifie rappeler qu'en général, les analyses de la culture obéissent à des codes préétablis et qu'elles sont, pour cette raison, relatives et mutables. Cette particularité ne prétend pas à l'universalité, pour retomber dans un nouvel ethnocentrisme culturel. Au contraire, son propos est que la théologie comprenne que la véritable universalité ne peut se réaliser qu'à partir d'une médiation historique et particulière.

L'engagement envers les pauvres a rendu possible aussi une lecture biblique à partir des cultures, de leurs langages et de leurs cosmovisions<sup>17</sup>. Cependant, on constate aujourd'hui un aveuglement ecclésial, puisque les visages concrets de la recherche théologique latino-américaine ne sont pas pour la plupart reconnus. Bien que l'on ait souligné, ces dernières années, le rôle prépondérant des laïcs dans l'Église, on constate toujours une certaine défiance envers les apports théologiques qui viennent des marges, des frontières, de l'Église peuple de Dieu. C'est à partir de ces lieux théologiques, en effet, que s'est construite une théologie créative qui défie les rationalités hégémoniques léguées par la tradition ecclésiale occidentale<sup>18</sup>.

Partant de là, il vaut la peine de se demander s'il est possible de continuer à soutenir une théologie fondée sur la pauvreté sans faire une évaluation critique des mécanismes qui sont responsables de ce que les 2/3 de la population mondiale vit dans la précarité. Selon les préceptes évangéliques et prophétiques, la pauvreté est un péché qu'il faut dénoncer, non seulement au sein des communautés appauvries, mais aussi à la face des empires qui soutiennent ce modèle économique inhumain.



<sup>16</sup> Silvia Regina de Lima Silva, *Teología feminista latino-americana*. En *Teología Afro-americana - II Consulta Ecueménica de Teologías y Culturas Afro-americana y Caribeña*. Quito: Ediciones Afroamerica, 1998, p. 119.

<sup>17</sup> Document de Santo Domingo.

<sup>18</sup> Maricel Mena López, *Aproximaciones bíblicas*, 60.

### 3. Relecture de la Bible à partir des cultures latino-américaines

Une des conséquences du Concile Vatican II en Amérique Latine a été l'émergence de la théologie de la Libération dont le discours suscite tardivement une prise de conscience de l'importance de l'apport des cultures indienne et noire pour une spiritualité réellement libératrice - une spiritualité capable de dépasser les frontières du dialogue œcuménique limité à des dénominations chrétiennes « historiques ». Une prise de conscience aussi de l'apport de ces cultures pour un macro-œcuménisme qui prenne en compte les pratiques religieuses « syncrétiques » (inculturées) au sein du mouvement œcuménique. Dans la pratique, la « pastorale de l'inculturation » est à comprendre, selon Raúl Fornet-Betancourt, comme l'effort que fait l'Église (catholique) « pour incarner le message évangélique chrétien dans toutes les cultures humaines de telle sorte que, grâce à cette inculturation, la foi chrétienne arrive à exprimer toute la richesse révélée en Christ »<sup>19</sup>. Au travers de ce processus, les cultures s'amélioreraient et pourraient enrichir l'expérience chrétienne. Si l'on comprend l'inculturation de cette manière, nous voyons les limites de ce processus car il n'y a ni véritable dialogue, ni écoute ni enrichissement mutuel des valeurs portées par chacune de ces religions.

L'expérience du sacré comme partie intégrante de la culture a permis aux afro-descendants (hommes et femmes), de construire des modèles religieux profondément solidaires du culte catholique : de cette manière les dévotions, les fêtes et les processions font partie de la pratique religieuse afro-catholique. Cette relation a été désignée conceptuellement par le terme de syncrétisme, et comprise le plus souvent comme une déformation des pratiques authentiquement catholiques. Cependant toutes les religions, à leur origine, ont été syncrétistes. C'est pourquoi aucune expérience de ce type ne peut être traitée de manière péjorative.

L'ouverture au macro-œcuménisme constitue, pour sa part, selon José María Vigil<sup>20</sup>, les premiers pas vers une théologie pluraliste des religions. Cette théologie se trouve aujourd'hui face à d'innombrables défis, entre autres, celui de relire les grands thèmes théologiques et christologiques tels que la Trinité, le Règne de Dieu, la Révélation et la Foi, en vue d'établir de nouveaux fondements et ainsi contribuer à la l'élaboration d'une Théologie des Religions.

Ainsi donc, l'église latino-américaine commence à développer une théologie et une praxis matures, imprégnées de la grâce et de l'amour de Dieu, capables de répondre aux attentes du peuple auquel elles s'adressent. Parmi les réalités que doivent prendre en compte les croyants qui aspirent à dépasser l'ethnocentrisme il y a la reconnaissance de leurs fautes, le repentir, le pardon et la tolérance. C'est là un terrain que les théologies doivent explorer. En effet, il ne s'agit pas d'affirmer simplement que toutes et tous nous appartenons à une seule race, la race humaine, que le Dieu biblique ne fait pas acception de personnes ou que les Églises ouvrent grand leurs portes à tous ceux et celles qui acceptent leurs doctrines, alors même que la discrimination, le racisme, le sexisme, les préjugés et l'intolérance continuent à être des sujets tabous au sein de beaucoup d'institutions ecclésiales.

L'approche théologique à partir des cultures se justifie par le fait qu'elle constitue une réflexion sensible à la réalité et aux expériences de foi spécifiques des communautés "afros" et indigènes de notre continent américain. C'est pour cette raison que depuis l'ouverture aux cultures de la période conciliaire, cette théologie a intégré la question du pluralisme religieux, surtout en ce qui concerne les religions africaines, Candomblé au Brésil, Vaudou en Haïti, Santería à Cuba, Lumbalu en Colombie.<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Raúl Fornet-Betancourt, De la inculturación a la interculturalidad. En *Revista electrónica latinoamericana de teología* Relat. Disponible en: <http://www.servicioskoinonia.org/relat/355.htm> (17 de abril 2004).

<sup>20</sup> José María Vigil, Macroecumenismo : teologia latino-americana das religiões. En *Pelos muitos caminhos de Deus III. Teología latinoamericana pluralista de la liberación*. Quito: ASETT, Ediciones Abya Yala, Quito, 2005, p. 72.

<sup>21</sup> Antonio Aparecido da Silva, Teologia crista do pluralismo religioso face as tradições religiosas afro-americana. En *Pelos muitos caminhos de Deus*. Goiás: Editora Rede, 2003, p. 97-107.

Pour réduire cette tension, il est nécessaire de nous mettre à l'écoute de ces nouvelles thématiques. Je me limiterai ici à deux théologies contextuelles noires/afro-américaines. Plutôt que de présenter les principaux arguments sur lesquels s'appuient ces théologies, je relèverai simplement quelques défis que soulèvent l'herméneutique biblique interculturelle et le pari décolonial des études afro-asiatiques.

### 3.1 Herméneutique interculturelle et « décoloniale » de la Bible

L'herméneutique interculturelle analyse l'interrelation entre la culture et le processus d'interprétation des textes bibliques. Elle étudie les conditions qui rendent possible un dialogue sur le sens du texte biblique par delà les frontières culturelles. Elle se focalise sur la question de la libération et de la vérité dans une situation déterminée. Selon Hans de Wit<sup>22</sup> l'herméneutique biblique interculturelle apporte : au niveau textuel, en détectant les relations de pouvoir qui s'exercent à l'époque biblique ; au niveau de l'herméneusis, en permettant un dialogue symétrique entre les interprètes de divers contextes ; et au niveau culturel, en déterminant le lieu à partir duquel on analyse le processus d'interprétation de textes historiques.

La détermination culturelle peut se faire à partir des questions suivantes :

1. Rapport au pouvoir : Qui décide de la validité d'une interprétation ? Quelle relation existe entre l'exégète et la communauté de foi ? Le rapport entre lecture populaire et exégèse est-il vu de manière hiérarchique ?
2. Homme-Femme : Quel rôle joue le genre dans la communauté de l'interprète ? Quel rôle joue la praxis dans le processus d'interprétation ?
3. Collectivisme – individualisme : Le processus interprétatif est-il collectif ou individuel ?
4. Incertitudes : Quels sont les sujets qui font polémique et avec qui ? Quel paradigme prime et dans quels intérêts ?
5. Espace-Temps : Comment l'espace est-il pris en compte dans les résultats de la pratique exégétique ? Quelles sont les implications herméneutiques du temps et de l'espace dans la compréhension de l'historiographie biblique ?

La détermination culturelle de l'herméneutique interculturelle permet un dialogue entre la culture "afro" contemporaine et la Bible. Néanmoins, ce travail est rendu difficile du fait que la présence "afro" dans la Bible n'est pas mise en évidence par les lectures historico-critiques. Le processus interprétatif a, en effet, passé sous silence l'apport de ces peuples dans l'histoire d'Israël et dans celle du christianisme primitif. Deux hypothèses à cela :

- 1) pour une raison méthodologique, les limites du paradigme ne laissent pas de place à la question : le noir n'y est pas inclus, car il est seulement l'opprimé, tout comme l'est aussi la femme.
- 2) à cause de la question ethnocentrique – il existe un racisme diffus en Amérique Latine. Le racisme hiérarchise les groupes ethniques et crée des relations intermédiaires qui exalte le métis. La relation blanc – noir « n'est pas évidente » et peut nous donner l'illusion qu'il n'y a pas de racisme.

Il est donc indispensable de revisiter notre tradition biblique pour découvrir que les peuples africains n'ont pas été uniquement les persécuteurs du peuple choisi. Leur présence a été importante pour la religion israélite. Tel est le cas du peuple d'Israël qui ne s'est formé qu'après avoir vécu 450 ans en Égypte. Le cas de Moïse, le grand patriarche israélite qui, en plus d'avoir été éduqué au sein de la culture égyptienne, prend pour épouse une femme éthiopienne (kouchite) (Nb 12, 1), ou celui de Josué qui se marie avec une prêtresse égyptienne (Gn 41, 45-50). Le scénario biblique inclut aussi une géographie africaine comme nous le voyons en Gn 2, 10ss. Les

<sup>22</sup> Hans de Wit. Leyendo con Yael : un ejercicio en hermenéutica intercultural. En *Los caminos inexhaustibles de la palabra – Homenaje a Severino Croatto*. Buenos Aires: Lumen-ISEDET, 2000, p. 20-22.

peuples d'Égypte et d'Éthiopie, de même que les sages mésopotamiennes ont formé les grecs et les romains dans l'art, le sport, la mathématique, l'astronomie et autres sciences<sup>23</sup>.

Il nous faut découvrir l'héritage culturel et religieux que les peuples africains – Égyptiens, Éthiopiens, Nubiens, Éléphantins –, ont légué à la religion judéo-chrétienne. Le texte biblique nous rend attentif à la réalité pluriculturelle de l'histoire biblique. Nous devons reconnaître que notre tradition se fonde elle aussi sur des mythes et que ces mythes ne s'opposent pas à l'histoire considérée comme « scientifique ». Les mythes donnent son identité à un peuple ou à un groupe, c'est pourquoi ils peuvent jouer un rôle important comme porte d'entrée dans un dialogue avec les "afro" et les indigènes de notre continent. Il nous faut donc reconnaître que la pensée philosophique s'est elle aussi développée en Afrique et sur le continent amérindien, et que la tradition patristique compte elle aussi, quelques représentants africains, comme Saint Augustin par exemple <sup>24</sup>.

La pensée « décoloniale » pour sa part, revisite la tradition biblique et y découvre que les peuples de l'horizon afro-asiatique ont laissé un héritage important dans la religion d'Israël. Cette pensée rompt ainsi avec les schémas et les valeurs préétablis par la tradition occidentale et questionne l'accès à la connaissance basé sur le modèle eurocentrique, – c'est-à-dire, sur un modèle épistémologique universel pour tous les peuples et toutes les cultures. Ce courant de pensée remet en question les épistémologies eurocentriques en montrant qu'elles ont été créées à un moment de l'histoire et qu'elles ont perduré dans le temps. C'est-à-dire qu'elles appartiennent à des époques et à des espaces donnés qui ont été considérés comme immuables. Ces épistémologies n'ont pas fait cas des paradigmes de connaissance élaborés par des personnes et des cultures de l'antiquité et se situent uniquement dans le modèle arien. En effet dans ce modèle historiographique les groupes appelés périphériques n'ont pas été pris en considération. On est en droit de se demander pourquoi la science biblique passe sous silence ses racines africaines, alors qu'elles sont présentes dans les traditions bibliques. Pourquoi l'Égypte a-t-elle toujours été considérée comme blanche ? Pourquoi est-il si difficile d'assumer que le monde biblique était lui aussi afro-descendant ?



Dans l'imaginaire et dans la cosmovision des israélites, il existe une forte influence des peuples du Sud-Est et des confins les plus méridionaux (Gn 2, 13 ; Jos 1, 4 ; 3, 10). L'influence et la participation de l'Afrique dans les histoires bibliques nous permettent d'observer, aux origines du peuple israélite, une multiplicité de tendances religieuses et culturelles, tout comme ethnico-raciales. Il est possible ainsi de réaliser une présentation parallèle, et pourquoi pas complémentaire, de l'histoire « du peuple de Dieu » qui a été faite jusque là dans une optique occidentale.

Mais le propos de cette intégration n'est pas de démontrer la participation de ces peuples à la tradition judéo-chrétienne, mais de sauvegarder cette pluralité culturelle et religieuse comme

<sup>23</sup> Cf. Martin Bernal, *Black Athena: The Afro-Asiatic Roots of Classical Civilization*, vol. 1-2, New Brunswick: Rutgers University, 1991. Franck M. Snowden, *Blacks in Antiquity: Ethiopians in the Greco-Roman Experience*. Cambridge: Harvard University, 1970.

<sup>24</sup> Diana Rocco Tedesco, Características del cristianismo africano. En Raíces afro-asiáticas en la Biblia. Revista de Interpretación Bíblica Latinoamericana, n. 54, 2006.

étant un élément important dans la reconstruction de la mémoire historique et géographique de cette tradition. Nous voulons ainsi rendre possible, sur notre continent, un dialogue interculturel et interreligieux avec les communautés et les religions d'origine africaine.

Par ailleurs, il faut aussi valoriser l'apport théologique systématique et pastoral des théologies féministes, "afro" et indigènes qui se sont développées sur le continent. Il faut comprendre qu'il n'y a pas, dans ces théologies, de dichotomie entre Jésus Christ, considéré comme l'ancêtre Majeur, et les ancêtres protecteurs des communautés. Car, pour beaucoup, les valeurs du christianisme ont enrichi leur univers religieux.

Compte tenu de ce qui vient d'être exposé, il est urgent, au regard des défis que pose le nouveau contexte culturel de l'interprète, de réorienter l'herméneutique et l'exégèse. Et parmi tous ces défis, outre ceux à caractère socio-politique et économique, il y a les défis d'ordre philosophique et épistémologique... puisque ceux-ci prennent au sérieux le contexte de l'interprète. Cela signifie que non seulement on est capable d'assumer méthodologiquement, philosophiquement et épistémologiquement la préoccupation du texte pour la justice et la paix, mais aussi que l'on sait faire quelque chose qu'il est urgent de faire dans notre contexte : élaborer des herméneutiques bibliques proprement latino-américaines, qui soient moins européennes, anglo-saxonnes ou régionales. Ce résultat est important et mérite d'autant plus d'être souligné.

### 3.2 L'herméneutique noire/afro-américaine

L'herméneutique noire/afro-américaine ou herméneutique des peuples afro-descendants est une démarche théologique communautaire, comme le soulignent Sônia Querino et Silvia Regina de Lima<sup>25</sup>. Elle est produite par un groupe de femmes et d'hommes qui travaillent de manière interdisciplinaire. C'est une herméneutique qui naît dans la réalité concrète de racisme et de discrimination que connaissent les communautés de notre continent. C'est pourquoi, elle se fonde principalement sur nos expériences.

Cette herméneutique a comme point de départ l'affirmation que le racisme – et son instrument opérationnel, la discrimination raciale –, constitue une violation des Droits de l'Homme<sup>26</sup>. Et donc que le racisme n'est pas une question de relation interpersonnelle, d'« intimité », d'« affinité », de « goût » ou de « dégoût » : « Bien que je n'aime pas les noirs, je parle avec eux et je ne les discrimine pas... Je ne suis pas raciste, mon meilleur camarade d'école est noir... "Noir, ni le téléphone"... Ce n'est donc pas une question d'"attitudes du cœur", car le racisme et la discrimination raciale produisent de l'exclusion et des inégalités dans tous les domaines de la vie, touchant des millions de femmes et d'hommes dans cette partie d'un « village global » que nous appelons l'Amérique Latine et les Caraïbes<sup>27</sup>. »

La pensée théologique afro-américaine et caribéenne prend comme référence de base l'expérience de Dieu vécue par les communautés noires sur le continent. Elle est ouverte aux particularités géographiques et aux pratiques quotidiennes qui, bien entendu, sont diverses et plurielles puisqu'elles dépendent de l'espace physique et social dans lequel on se trouve.

L'herméneutique afro-américaine enrichit le travail théologique en proposant une réflexion enracinée dans nos cosmovisions culturelles et religieuses. Divers éléments de la cosmovision culturelle et religieuse afro-américaine influencent notre théologie. Entre autres, je soulignerais le culte pratiqué par différentes communautés afro-catholiques. En Colombie par exemple, le *Lumbalu*, introduit par les esclaves qui arrivèrent à Carthagène, est à la fois une danse et un chant funéraire pratiqués dans le but d'ouvrir au défunt (à la défunte) le chemin vers la demeure

<sup>25</sup> *Abya-Yala y sus rostros – formación teológica y transversalidad*, Sexta Jornada Teológica de CETELA, Cumbayá, 2-6 de 2000, p. 25.

<sup>26</sup> Le racisme et la discrimination raciale font violence à ce qui est écrit dans l'article 2 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : « Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue... ».

<sup>27</sup> Pe. Clovis Cabral, SJ, « Encuentro Continental de Bispos Comprometidos com a Pastoral Afro », 09 a 13 de setembro de 2002, Quito, Ecuador, p. 2.

des ancêtres. En effet, la mort constitue l'unique possibilité physique et concrète de relier le présent tragique des exilés avec les racines plus profondes de leur africanité<sup>28</sup>.

Il y a donc une étroite relation entre vie et mort dans la cosmovision africaine. Il s'agit d'une conception théologique où il n'y a pas de place pour les dualismes, la mort est en interaction avec la vie. Les ancêtres protecteurs veillent sur l'être humain et le réconfortent quand il est maltraité. La notion de famille (*Muntu*<sup>29</sup>) pour les Bantous n'est pas circonscrite au noyau constitué par les parents et les enfants, mais il s'étend aux défunts, considérés comme des êtres vivants et agissants.

L'herméneutique "afro" nous amène aussi à relire notre tradition ancestrale en lien avec d'autres traditions de foi. Bien que nous ayons une composante amplement christocentrique, le défi est de relire le Christ dans une perspective ancestrale. De même pour ce qui est de l'emploi de l'herméneutique du soupçon pour lire la tradition chrétienne en perspective "afro", le défi ici est de questionner ce qui est apparemment inquestionnable dans une tradition monoculturelle occidentale et de découvrir la richesse des apports qui viennent d'autres cultures et d'autres traditions. On se propose donc d'interroger la méthode que nous utilisons dans un cadre éthico-libérationniste.



#### 4. Quelques défis théologico-épistémologiques à partir de la culture afro-américaine

Je relève ici dix aspects de cette herméneutique noire qui mettent en question les modèles hégémoniques de la conception du monde :

1. **La perception de la réalité** : selon la perception de la vie propre aux peuples du continent africain, la réalité n'est pas duelle, elle est une ; il n'y a pas, comme nous l'enseigne l'occident, de dichotomie entre le bien et le mal, car ces deux principes font partie de la même réalité. En ce sens, il n'y a pas non plus de distinction entre esprit et corps, entre action et contemplation, entre sacré et profane, dès lors que tout le réel est imprégné du souffle vital qui vient de la Divinité Créatrice.

2. **La perception du savoir** : le savoir "afro" est basé sur la reconnaissance de nos expériences et sur la valeur de nos traditions au sein de la tradition orale. D'une certaine façon, cela montre que le savoir passe par d'autres canaux que ceux inscrits dans la rigueur scientifique ou dans le scientisme traditionnel. Pour les "afro", la tradition orale est la manière la plus authentique de raconter l'histoire, de faire mémoire des événements survenus depuis les origines du monde, et cela au travers des récits, des légendes, des contes, des épopées, des mythes, de la

<sup>28</sup> Manuel Zapata Olivella, « El sincretismo Afro-católico en las luchas liberadoras de América », en *Cultura Negra y Teología*, San José, Departamento Ecuaménico de Investigaciones, 1986, p. 105.

<sup>29</sup> *Muntu* : est le singulier de *Bantu* ; le concept va au-delà de la notion d'être humain : il inclut les vivants et les défunts, les objets dont ils se servent, tout comme aussi les animaux, les végétaux, les minéraux.

poésie, des cantates, etc. Par conséquent, le défi est d'apprendre à interpréter cette histoire comme un savoir ancestral qui s'est perpétué dans le temps.

3. **La conception d'un temps cyclique** : la notion de temps doit aussi être considérée dans une perspective théologique, non pas celle d'un temps linéaire mais celle d'un temps cyclique, un temps qui est en étroite communion avec la nature et qui a à voir avec la vie et la mort. Vie et mort sont unies dans une alliance indissoluble. Cette communion inclut les arbres, les plantes, les outils et toutes les choses qui servent à l'être humain, en particulier la terre où il naît, où il sème, dans laquelle on l'enterre. La vie et la mort sont d'origine divine, et pour cette raison, on condamne toute forme de violence contre la vie humaine. Paradoxalement, à cause de la violence exercée contre les esclaves, la mort se convertit en un important mécanisme de résistance et de lutte pour la conquête de la terre.

4. **La conception que la terre est sacrée** : et pour cette raison, elle nous appartient. Une des luttes constantes menée par les peuples "afro" est la lutte pour la territorialité, car dans l'ordre de la création, la terre nous est donnée en héritage. Cette conception est aussi en train de remettre en cause les postulats de la modernité qui établissent une échelle de valeurs, une hiérarchie, où seul celui qui détient le pouvoir peut posséder la terre. Cette hiérarchie nous la voyons aussi à l'échelle de la société où la femme, le blanc, le noir, l'indien, sont infériorisés à un point tel que l'accès à la terre n'est possible que s'il y a un patron, un maître, un homme capable d'exercer le commandement.

En revendiquant le droit à la terre et à la défense d'un territoire, nous proposons de construire un monde où l'on puisse vivre en harmonie avec tous les êtres créés. Pour que cela soit possible, il est nécessaire de dénoncer ce modèle complexe de relations sociales et de constructions culturelles qui produisent des inégalités sociales entre les personnes et entre celles-ci et la nature.

5. **La conception de l'espace géo-corporel** : la vie de nos communautés est insérée dans le contexte de la globalisation capitaliste, ce qui nous pousse à nous intéresser à leur espace et leur lieu de vie, à leur situation géographique marquée par l'exclusion. De cette manière, nous constatons la féminisation croissante de la pauvreté aux visages majoritairement noirs et indigènes. Considérant l'ambivalence et la conflictualité des processus de globalisation, leur développement tentaculaire et la pauvreté qu'ils engendrent, nous dénonçons l'usage et la distribution des ressources des groupes et nous situons les contextes géographiques marqués par l'exclusion. Devant ce tableau, nous sommes appelés à chercher des alternatives à la domination du pouvoir. La globalisation met en danger nos vies mais aussi nos cultures car elle n'offre pas d'espace pour qu'elles puissent se développer. L'hyper-technologie est réservée à un très petit nombre et la grande majorité n'y a pas accès. Nous établissons un lien entre les contextes géographiques terrestres et les contextes géographiques corporels. La géographie a une valeur à la fois sociale et politique. Non seulement le lieu où nous sommes est important mais tout aussi importante est « la manière dont nous y sommes ». L'ambivalence de ce territoire géo-corporel et spatial a rendu possible la préservation de l'identité des communautés.

6. **La conception du droit au repos** : pour les "afro", le repos est très important, autant pour les humains que pour la terre. On travaille pour jouir du fruits que nous offre la terre, on se repose pour permettre au corps et la terre de se renouveler. Cette conception a un sens éminemment religieux. Le sacré embrasse tout et tout se meut grâce à lui. Par conséquent les différents moments de la vie comme le travail, le sport, la famille, les réunions de toutes sortes, la musique et la danse sont imprégnés de cette énergie vitale, c'est-à-dire de l'esprit du Divin qui anime toute chose. Cette manière de concevoir les choses est en général interprétée comme de la paresse. Mais derrière cela il y a une conception du monde différente qui ne s'inscrit pas dans la logique du marché global où la compétitivité est le critère unique tant pour la nature que pour les humains.

7. **La préservation de la mémoire historique** : la spiritualité de chaque individu et de chaque peuple plonge ses racines dans leur histoire. Pour le peuple afro-américain, la rencontre avec son histoire a été très importante. En elle nous découvrons des processus d'éradication et

d'exploitation mais aussi de lutte, de révolte et de résistance, avec pour unique objectif de préserver leur liberté et dignité.

8. **L'horizon éthique, politique et sacré de nos traditions ancestrales** : les voix et les silences historiques des traditions ancestrales afro-américaines et amérindiennes nous mettent au défi de construire et d'offrir des alternatives de pensée libératrices. Nous revendiquons une sagesse qui se tisse en harmonie avec un corps intégral et intégrateur de la vie en plénitude.

9. **L'holistique religieuse** : ouvre les portes à une expérience humaine multiple de relation avec les valeurs « sacrées » qui donnent sens à notre existence. Si donc le corps est sacré, le plaisir l'est aussi. Le corps doit être libéré de la culpabilité. Nous ne devons pas craindre de ressentir du plaisir. Un plaisir corporel, sexuel, un plaisir qui touche l'âme et l'esprit, un plaisir dans le travail et non plus un travail servile et fébrile. Un corps qui refuse de se soumettre à la fascination du marché de la globalisation. Cela peut sembler paradoxal lorsqu'on pense à la réalité des communautés pauvres des périphéries latino-américaines qui n'ont pas de pouvoir de consommation. Cependant, le défi majeur concerne la capacité à élaborer des politiques de genre qui nous aident à soulager la pauvreté et la violence qui s'exercent sur le corps de nos femmes.

10. **Le ludique et le festif** : dans nos communautés nous rencontrons un peuple qui administre et partage sa pauvreté, non seulement à l'intérieur de son cercle familial, mais aussi avec les amies et voisines, c'est-à-dire avec son prochain. Il s'agit de la gratuité évangélique. En général nous rencontrons chez les pauvres, des gens qui, malgré la situation de douleur et de pauvreté où ils se trouvent, savent célébrer et faire la fête en communauté. La fête est un moment de communion avec les ami(e)s, où la vie prend une autre dimension et où les tensions et les conflits entre vie domestique et professionnelle, maison et travail, famille et société, prennent un autre sens. C'est aussi le moment du ludique, du plaisir, du corps, du repas et de la communion. En ce qui concerne le repas et la fête, on devrait explorer le sens et la beauté qui se cachent dans le fait de préparer et de servir la messe : car c'est une partie de la spiritualité "afro", vu qu'il n'y a pas de fête en l'honneur des saints où le repas n'est une place privilégiée.

En terminant je voudrais remercier la Divine Sagesse de mes ancêtres "afro" et la sagesse de notre Seigneur Jésus Christ, de m'avoir permis d'être ici et de vous vous parler à cœur ouvert de mon expérience et de mes convictions théologiques. Cette sagesse sans aucun doute a rendu possible une écoute, à partir d'un autre lieu théologique, sans idées préconçues et sans préjugés, qui nous a fait communier avec les êtres créés et avec la nature, car la dimension holistique intégrale et intégrante de la vie est une partie essentielle de cette théologie. Un dialogue qui nous a mis à l'écoute – bien que nous ne la partagions pas –, de la richesse spirituelle et épistémologique des traditions ancestrales afro-américaines. Ce dialogue nous a donné la possibilité de réveiller non seulement le principe évangélique de compassion, de miséricorde, mais aussi l'écoute et l'apprentissage fraternel. Puisse cette rencontre nous imprégner de l'esprit de renouveau et d'ouverture à la différence, présent dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, car le moment est venu de lire et d'écouter les nouveaux signes des temps. En effet, c'est dans la mesure où nous prendrons conscience, en Église, que les choses changent de cap et prennent une nouvelle direction, que nous serons capables de produire de nouvelles idées et de nouvelles mentalités qui porteront des fruits nouveaux. C'est là peut-être la plus grande originalité de la Constitution *Dei Verbum*. Elle nous a ouvert des chemins : à nous de les suivre aujourd'hui.

## Nouvelles de la vie de la Fédération

### **Rencontre du Conseil de Rédaction du BDVdigital 16 février 2015**

Le nouveau *Conseil de Rédaction* du Bulletin *BDVdigital* – Prof. Thomas Osborne, P. Christian Tauchner SVD et P. Jan J. Stefanów SVD, Secrétaire Général – a tenu sa première réunion le 16 février 2015 à la Maison des Missionnaires du Verbe Divin à Sankt Augustin (Allemagne). À l'ordre du jour : l'agenda des publications du Bulletin, dont la fréquence passe de trimestrielle à semestrielle et la programmation des thèmes des prochains numéros à paraître. Décision a été prise aussi d'élargir l'équipe de rédaction en invitant un responsable de chacune des régions de la Fédération.



### **Visite officielle du Secrétaire Général de la FBC au Kenya 22 février 2015**



Le Secrétaire Général de la FBC, P. Jan J. Stefanów SVD, accompagné d'une délégation officielle de la *Luxembourg School of Religion and Society* (LSRS), s'est rendu en visite officielle au Kenya du 22 au 28 février 2015. Les raisons principales de ce voyage étaient la participation au Symposium biblico-théologique qui se tenait à l'*Université Catholique d'Afrique de l'Est* (CUEA) à Nairobi et la rencontre entre les représentants de la LSRS et la CUEA pour la préparation et la signature d'un accord de coopération sur le projet de Master en Animation Biblique de la Pastorale, Master qui est en préparation sous

l'égide de la Fédération Biblique Catholique.

Le Père Stefanów a aussi visité les locaux du parcours « Bible on the Ground » à Nanyuki, la Faculté de Théologie de l'*Université Tangaza College* et il a rencontré le Coordinateur de l'Apostolat Biblique SVD AFRAM, le Père Wojciech Szypula SVD.

### **Anaheim – États-Unis 12 mars 2015**

Le Secrétaire Général s'est rendu pour la première fois aux États-Unis afin de participer au *Religious Education Congress*, qui s'est tenu à Anaheim, en Californie (USA) du 13 au 16 mars 2015. Cet événement a été le cadre idéal pour plusieurs rencontres : rencontre avec le comité de direc-

tion de l'Association des Éditeurs Catholiques des USA mais aussi avec d'autres institutions engagées dans l'animation biblique aux États-Unis. Ces rencontres avaient été préparées et organisées par la coordinatrice régionale pour l'Amérique du Nord, Mme Mary Sperry.



### ***Rencontre de l'Équipe de Coordination Régionale FEBIC-LAC*** **21 mars 2015**

La rencontre de l'Équipe de Coordination Régionale FEBIC-LAC a eu lieu à Lima (Pérou) du 17 au 21 mars 2015 aux mêmes dates que la rencontre du Groupe de Soutien du CEBITEPAL. Les Coordinateurs de Zones de la sous-région FEBIC-LAC ainsi que la Coordinatrice subrégionale, Sr Eleana Salas, y ont traité des questions administratives de la sous-région et préparé le plan d'action pour les années 2015-2021. Le Père Jan J. Stefanów, Secrétaire Général de la FBC, a lui aussi participé à cette rencontre en tant que membre de droit des comités régionaux et subrégionaux.



Lors de ce voyage, le Père Stefanów a fait aussi une courte visite en Équateur pour y rencontrer le Secrétaire Exécutif de la Commission de la CEE pour le Magistère, le Père Juan Carlos Garzón, ainsi que le Directeur du Centre Biblique « Verbo Divino » à Quito – ces deux institutions étant affiliées à la Fédération Biblique Catholique.

### ***Rencontre avec les Organismes d'Aide*** **13 avril 2015**

Le 13 avril 2015 s'est tenue, à Munich (Allemagne), la rencontre annuelle du Conseil d'Administration de la FBC avec les représentants des Organismes d'Aide qui apportent un soutien financier aux activités de la Fédération Biblique Catholique. Les sujets les plus marquants de cette rencontre ont été : le rapport financier et le rapport d'activités 2014, la perspective financière pour l'année 2016 et les principaux projets préparés par le Secrétariat Général de la FBC. Afin d'assurer et de faciliter la gestion financière de la Fédération, il a été décidé, d'un commun accord, de travailler à l'avenir avec une perspective financière triennale.



### **Rencontres de Manille et de Vigan 28 avril 2015**

Le Secrétaire Général de la FBC s'est rendu aux Philippines afin d'y rencontrer le nouveau Président de la Fédération Biblique Catholique, le Cardinal Luis Antonio Tagle, (29 avril 2015) ainsi que les Coordinateurs subrégionaux de la Région d'Asie.

À Vigan, le Père Stefanów a visité, le Centre Biblique « John Paul I » – membre de la FBC – ainsi que d'autres institutions engagées dans l'Animation Biblique.



### **Congrès des Associations Bibliques Ibériques 1<sup>er</sup> septembre 2015**

Le Secrétaire Général de la FBC, P. Jan J. Stefanów SVD, a participé au *Congrès des Associations Bibliques Ibériques* à Tarragona (Espagne). Ce fut là une bonne occasion pour promouvoir la FBC auprès des biblistes d'Espagne et du Portugal. Le Congrès lui a aussi permis de rencontrer personnellement les Présidents des Associations Bibliques d'Espagne, du Portugal et de Catalogne (respectivement ABE, ABP et ABCat), Prof. Santiago Guijarro, Prof. Armindo Vaz et Prof. Joan Magí.

### **1<sup>er</sup> Congrès archidiocésain de l'Animation Biblique de la Pastorale 4 septembre 2015**

Ce Congrès était organisé par la Commission pour l'Animation Biblique de la Pastorale de l'Archidiocèse de Santiago du Chili et parrainé par le Vicariat de la Pastorale de l'Archevêché de Santiago.

Le Congrès s'est principalement attelé à reconnaître et à anticiper les défis qui se dégagent de la Constitution Dogmatique *Dei Verbum* et à célébrer le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la création de la Commission de l'Archidiocèse pour l'Animation Biblique de la Pastorale. Ont été convoqués pour l'occasion les agents pastoraux laïcs, prêtres, diacres, religieuses et religieux, membres des instituts séculiers, des mouvements, des collèges et des universités, les formateurs bibliques, les étudiants et les diplômés du cursus d'Études Bibliques, les communautés de *Lectio Divina*, les professeurs et les étudiants en pédagogie de la religion.

Plusieurs thèmes ont été abordés lors des exposés et des ateliers : *Les clefs pastorales de la Constitution Dei Verbum* (Rosa Estela Yáñez, théologienne bibliste de l'Université Catholique Silva Henríquez et professeure au Centre d'Études de la Conferre), *Verbum Domini : un don et une tâche* (Gerardo García Helder, titulaire d'une Maîtrise en Écriture Sainte, Secrétaire Exécutif du Département de Pastorale Biblique de la Conférence Épiscopale d'Argentine, Coordinateur du Cône Sud de la Fédération Biblique Catholique), *Animation biblique de la Pastorale et Parole de Dieu* (P. Rubén Darío Bergliaffa, SSP, Directeur de la Société Biblique Catholique Internationale –

société appartenant aux Éditions San Pablo – et membre de la Commission Nationale ABP de la Conférence Épiscopale d'Argentine).

***Rencontre Régionale de l'Animation Biblique de la Pastorale – Mexique***

**8 septembre 2015**

A l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la promulgation de la Constitution *Dei Verbum* s'est tenue à Mexico, du 8 au 10 septembre 2015, la rencontre régionale de l'Animation de la Pastorale des Zones Amérique Centrale, Mexique et Caraïbes de la FEBIC-LAC.

Lors de cette rencontre, il a été présenté la nouvelle édition du Nouveau Testament de la BIA (Bible de l'Église en Amérique).



***Rencontre PCF/FBC des éditeurs catholiques – « Bible et Famille »***

**23 septembre 2015**

Le Conseil Pontifical pour la Famille, en collaboration avec la Fédération Biblique Catholique, l'Association des Éditeurs Catholiques des États-Unis et la Librairie Éditrice du Vatican, a organisé une rencontre des éditeurs catholiques sur le thème « Bible et Famille ». La rencontre a eu lieu le 23 septembre à Philadelphie, dans le cadre de la Rencontre Mondiale des Familles qui s'est tenue dans cette ville du 22 au 27 septembre 2015.



Les participants à cette rencontre – quelques 30 représentants de différentes maisons d'édition catholiques, venant en grande majorité des États-Unis, mais aussi d'Espagne et de la République du Congo – ont pu écouter une conférence du Président du Conseil Pontifical pour la Famille et trois brèves interventions de représentants des Départements de Pastorale Familiale d'Italie, des États-Unis et de Colombie (CELAM).

Le bref travail de groupe qui a suivi ces exposés a consisté à identifier les principaux défis et les manières d'y répondre. La rencontre s'est terminée avec l'engagement de tous les participants à continuer de travailler sur ce thème. Le Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique a proposé que les travaux soient repris et poursuivis par la Commission des Éditeurs Catholiques de la FBC en collaboration avec les commissions « Bible et Famille » et « Bible et Jeunes » qui, elles aussi, ont été créées lors de la dernière Assemblée Plénière de la FBC et qui commencent à fonctionner. Quelques-uns des délégués des maisons d'édition catholiques, non encore affiliées à la FBC mais présentes à la rencontre, ont exprimé leur volonté de formaliser leur affiliation.

### ***Rencontre Régionale de l'Animation Biblique de la Pastorale – São Paulo, Brésil*** **1<sup>er</sup> octobre 2015**

A l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la promulgation de la Constitution *Dei Verbum* a eu lieu du 1<sup>er</sup> au 4 octobre 2015, à São Paulo (Brésil), la rencontre régionale de l'Animation de la Pastorale des Zones Cône Sud et Pays Andins de la FEBIC-LAC.



Lors de cette rencontre, des exposés et des débats ont été proposés autour du thème : *Dei Verbum et la Parole de Dieu dans la compréhension de l'Église Universelle et latino-américaine*. Une grande importance a été donnée à l'évaluation et à la programmation jusqu'en 2020, du travail de la FEBIC-LAC qui s'effectuera par l'intermédiaire de la commission de l'Animation Biblique de la Pastorale (ABP).



### ***Réunion annuelle du Comité Exécutif de la Fédération Biblique Catholique*** **23 octobre 2015**

Les 23 et 24 octobre 2015 s'est tenue à Rome, à la Maison Généralice des Missionnaires du Verbe Divin, la réunion annuelle de la FBC. Dans le cadre de cette rencontre le Président de la FBC, le Cardinal Luis Antonio Tagle, a officiellement promulgué la nouvelle Constitution de la FBC, approuvée par le Saint Siège.

### **Rencontre du Secrétaire Général avec le Cardinal Marx 4 novembre 2015**

Le Cardinal Reinhard Marx, Archevêque de l'archidiocèse de Munich-Freising et Président de la Conférence Épiscopale d'Allemagne, a reçu le mercredi 4 novembre 2015 le Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique, P. Jan J. Stefanów SVD, au palais épiscopal de Munich. La rencontre a été organisée par le Docteur Bernhard Haßlberger, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Munich-Freising et Président du Conseil d'Administration de la Fédération Biblique Catholique.

La rencontre, qui pour des raisons de logistique n'avait pu se tenir plus tôt, a eu pour objectif principal de remercier le Cardinal Marx pour le soutien financier constant apporté par l'Archidiocèse de Munich-Freising à la Fédération Biblique Catholique et pour avoir permis la nomination de l'évêque Haßlberger comme Président du Conseil d'administration.

Mgr Haßlberger a présenté un bref compte-rendu des points les plus importants de sa gestion en tant que Président du Conseil d'Administration au



cours des trois dernières années et a introduit le Père Stefanów en tant que nouveau Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique. Le Père Stefanów a présenté au Cardinal Marx la structure et les activités de la Fédération, en mettant tout spécialement l'accent sur la dernière Assemblée Plénière de Nemi, puis il a remis au cardinal le Rapport Annuel de l'année 2014 ainsi qu'un exemplaire de la *Constitution* de la Fédération Biblique Catholique, récemment promulguée.

Cette rencontre a aussi été l'occasion de parler des défis que rencontre l'Animation Biblique de la Pastorale en Allemagne et en Europe, comparativement à d'autres réalités ecclésiales où est présente la FBC.

Le Cardinal Marx a remercié le Père Stefanów et Mgr Haßlberger pour l'information reçue et pour le travail que réalise la FBC pour le bien de l'Eglise. Il a renouvelé son soutien personnel, le soutien de l'Archidiocèse de Munich-Freising et de la Conférence Épiscopale d'Allemagne aux projets et aux activités de la Fédération Biblique Catholique et a transmis ses salutations à tous les membres, amis et bienfaiteurs de la Fédération.

### **Colloque panafricain sur le Cinquantenaire de Dei Verbum, Kigali (Rwanda) 14 novembre 2015**

Du 9 au 14 novembre 2015, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la promulgation de la Constitution *Dei Verbum*, s'est tenu à Kigali (Rwanda), un *Colloque Biblique Panafricain*.

Les participants se sont réunis autour de la Bible qui a été solennellement apportée dans la salle de la rencontre. Les différentes interventions ont retracé les chemins de vie ouverts par le travail biblique en Afrique ainsi que les chances et les défis que représente la lecture de la Bible pour l'Église et les communautés. Un autre moment fort de ce Colloque a été la présentation de plusieurs nouvelles éditions de la Bible ainsi que la visite à Kibeho en commémoration du génocide perpétré il y a 20 ans.

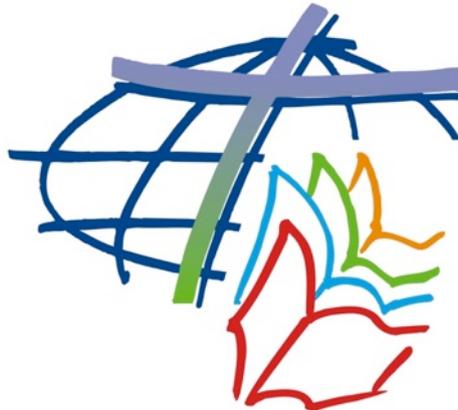
En résumé, *Dei Verbum* a grandement inspiré l'animation biblique de la pastorale et de la vie chrétienne en Afrique, mais il reste encore beaucoup à faire : améliorer la coordination de la pastorale, renforcer l'animation biblique par des actions et des célébrations, répondre à la nécessité d'une traduction de la Bible dans de nombreuses langues locales.



***Entrée en fonction du nouveau Coordinateur Régional de la FEBIC-LAC***  
**21 novembre 2015**

La passation de fonctions entre la sœur Eleana Salas et le nouveau Coordinateur de la Région FEBIC-LAC, le diacre Mike James, s'est effectuée à Bogota (Colombie). C'est aussi dans cette ville, au siège du CELAM, que le nouveau Coordinateur et le Secrétaire Général de la FBC ont rencontré le nouveau Secrétaire Général du CELAM, Mgr Juan Espinoza Jiménez ainsi que le Directeur de l'École Biblique du CEBITEPAL, le Père Guillermo Acero.





**Catholic Biblical Federation**  
**Fédération Biblique Catholique**  
**Federación Bíblica Católica**  
**Katholische Bibelföderation**

*« L'invitation à un engagement pastoral particulier demeure valable pour faire émerger le lieu central de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, en favorisant l'animation biblique de la pastorale tout entière. Nous devons faire en sorte que dans les activités habituelles de toutes les communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et au sein des mouvements, l'on ait réellement à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous par sa Parole, car, comme nous l'enseigne saint Jérôme, l'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ" (Dei Verbum, n. 25).*

*La mission des serviteurs de la Parole - évêques, prêtres, religieux et laïcs - est celle de promouvoir et de favoriser cette rencontre, qui suscite la foi et transforme la vie ; c'est pourquoi je prie, au nom de toute l'Église, afin que vous meniez à bien votre mandat : faire en sorte que "la parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée" (2 Th 3, 1).*

*Que la "servante du Seigneur", qui est bienheureuse car elle "a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (Lc 1, 45), vous accompagne durant ces journées, comme elle accompagna les disciples dans la première communauté, afin que vous soyez guidés par la lumière et par la force de l'Esprit Saint. »*